
U d'/of OTTAWA
39003002374931



COMÉDIE FRANÇOYSE

intitulée

L'ENFER POÉTIQUE

1586

Publié par la Société forézienne de la *Diana*, avec le concours spécial de l'un de ses membres fondateurs, M. A. Benoit, conseiller à la Cour d'appel de Paris.

SOCIÉTÉ FORÉZIENNE DE LA DIANA

COMÉDIE FRANÇOYSE

INTITULÉE

L'ENFER POÉTIQUE

PUBLIÉE A LYON

en 1586

PAR

BENOIST VORON

Recteur aux écoles de St-Chamond

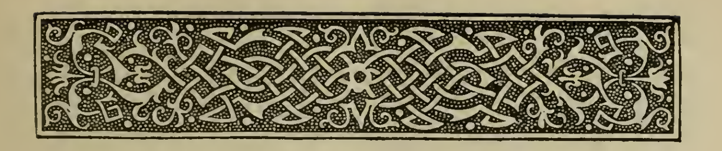
Troisième édition conforme à la première



VIENNE

E.-J. SAVIGNÉ, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

1878



RELIQUES LITTÉRAIRES

Du Forez

II



PRÈS son élégie monarchique et catholique, en 228 vers alexandrins, *Resjouissance sur la France désolée*, datée de 1574, que la Société de la Diana a reproduite, en 1877, dans son *Recueil de Mémoires et Documents sur le Forez*, Benoist Voron, *maistre ès-arts et recteur aux escolles de St-Chaumond*, a composé une œuvre plus considérable, sous ce titre: *Comédie Françoyse, intitulée l'Enfer poëtique*. Il a dédié sa pièce à Jacques Myolans, seigneur de St-Chamond, chevalier de l'ordre du roi et premier baron du Lyonnois, qu'il qualifie d'*Excellence* et dont il s'avoue le très-obéissant *subject* et serviteur.

Cette comédie, on ne peut plus morale, a été imprimée, pour la première fois, en 1586, à Lyon, chez Benoist Rigaud, dans le format petit in-8°, si en faveur à cette époque. Elle est précédée de plusieurs pièces liminaires qui, avec le feuillet du titre, occupent entièrement la première feuille signée A,

c'est-à-dire les seize premières pages. Les cinquante-deux pages suivantes, imprimées en caractères *italiques*, sont remplies par la *Comédie* proprement dite, qui ne compte pas moins de 1222 vers alexandrins, distribués en cinq actes. Un trente-cinquième et dernier feuillet non chiffré, qui suit la page 68, contient, au recto, deux permis d'imprimer, dont le second est daté du 1er août 1585. Enfin, au milieu de la page du titre, à la place habituellement réservée à la marque de l'imprimeur, se trouve une vignette gravée sur bois, dont nous chercherons ci-après à déterminer le sujet.

Benoist Rigaud avait, depuis plusieurs années, cessé d'être imprimeur, et sans doute était-il décédé quand, en 1612, c'est-à-dire au bout de vingt-six ans, un autre Rigaud, prénommé *Pierre*, ayant la même boutique et la même enseigne, réimprima, dans le même format, la *Comédie Françoyse*, en substituant, sur le titre, son prénom à celui de son devancier, et la date de M. D C. XII à celle de M. D. LXXXVI. Au milieu de la page du titre, on voit une vignette représentant l'*Ascension de Jésus-Christ*, au dessus des trois figures symboliques de la *Foi*, l'*Espérance* et la *Charité*. Au dessous de cette vignette est reproduit, en caractères *italiques*, un texte latin de S. Paul, tiré de l'épître II aux Corinthiens, chapitre V, verset 10 (et non de l'épître 1, chap. II): *Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit sive bonum sive malum.*

Rien n'avertit, dans la seconde édition, qu'une autre l'ait précédée. Qui ne connaîtrait pas l'édition originale pourrait donc prendre pour elle la deuxième édition, en s'étonnant toutefois qu'une pièce de théâtre, approuvée en 1585, n'eût vu le jour qu'en 1612.

Le titre et les pièces liminaires n'occupent plus, dans la seconde édition, que treize pages au lieu de seize, et la *Comédie*, que quarante-sept pages au lieu de cinquante-deux; c'est-à-dire que les pages du livre ne sont plus chiffrées 1-68,

mais 1-60. Le nouvel éditeur, dans un but mesquin d'économie, a diminué de huit le nombre des pages, par divers moyens : d'abord en supprimant quelques en-tête et aussi les blancs qui, dans l'édition originale, avaient été libéralement laissés entre les pièces liminaires ; puis en ne réservant pas, pour le commencement de la pièce, ce qu'on appelle la bonne page, c'est-à-dire le recto du feuillet ; enfin en augmentant le nombre des lignes à la page.

La *Comédie Françoyse* est, pour ainsi dire, introuvable, et nous n'hésitons pas à ajouter que les exemplaires de l'édition originale sont encore plus rares que ceux de la deuxième. En effet, le bibliophile de Soleinne ne possédait que la seconde édition, et, sous le nº 954 de sa *Bibliothèque Dramatique*, il l'a ainsi mentionnée : Lyon, — Pierre Rigaud, 1612 — in-8º — *60 pages et un feuillet non chiffré.* Cet intelligent et persévérant fureteur avait réussi à se procurer en outre une copie *libre* (nº 842) écrite sur papier par Chardin, et même une copie *figurée* (nº 841) écrite, sur peau de vélin, par le calligraphe Fyot. Ce précieux manuscrit, qui représente l'imprimé page pour page, n'est malheureusement calqué sur la première édition que dans son titre, où l'on retrouve en effet le nom de *Benoit* Rigaud et la date de M. D. LXXX VI. Tout le surplus du livret a été copié sur l'édition postérieure de *Pierre* Rigaud, puisque de Soleinne dit lui-même que le manuscrit de Fyot est un in-8º *de 30 feuillets* (soixante pages). En effet, ce manuscrit, élégamment relié en maroquin vert par Duru, aux armes du marquis de Coislin, nous a été communiqué, à Paris, par son heureux possesseur, M. Bancel, né à St-Chamond. Nous pouvons donc affirmer, *de visu*, que la copie de Fyot n'a que soixante pages, outre celle du recto d'un dernier feuillet, à laquelle le scribe a cru pouvoir donner le nº 61.

Nous ne connaissons aucun exemplaire de la première édition de la *Comédie Françoyse*, si ce n'est celui que nous

possédons, mais qui est malheureusement privé du feuillet de titre.

Quelle était la vignette du titre de l'édition originale? Cette question nous semblait oiseuse, avant d'avoir vu la copie de Fyot. Mais ce manuscrit présente, au milieu du feuillet de titre, au lieu du *Christ ressuscité montant au ciel*, le *Démon, cornu et caudé*. Or jusqu'à ce qu'on ait découvert un exemplaire complet de l'édition originale, qui vienne trancher la quéstion, est-il permis de ne tenir aucun compte de la copie de Fyot? Et le moindre compte qu'on en puisse tenir, n'est-ce pas de reproduire, sur le titre de notre troisième édition, le dessin à la plume du superbe manuscrit ? M. Bancel a bien voulu permettre à M. Eugène Saintier, architecte à Paris, de prendre un calque du dessin au *Démon*, et ce dessin, habilement reproduit, a été gravé sur bois par M. Lemaire.

C'est avec raison que de Soleinne a dit de la *Comédie Françoyse* : « Cette pièce étrange, ainsi que beaucoup d'autres « de la même époque, est aussi rare que les plus rares mys- « tères. »

Dans son *Manuel du Libraire*, Brunet cite les deux éditions de la *Comédie Françoyse;* mais il n'a pas vu la première, puisqu'il ne décrit que la seconde.

Parmi les pièces liminaires de notre plaquette, il en est une où le nom de BENOIST VORON est tourné en cette anagramme SOR TON BON IEV, laquelle exige, comme l'anagramme EN TOVS BON ROI (qui suit *Resjouissance sur la France désolée)* que la lettre penultième S soit conservée dans le prénom BENOIST. Aussi l'avons-nous rétablie au cours de cette notice. à l'exemple de La Croix du Maine et de Du Verdier, qui ont publié, chacun séparément, une *Bibliothèque Françoyse*, en 1584, c'est-à-dire après la publication de *Resjouissance*, mais deux ans au moins avant l'impression de la *Comédie Françoyse*.

En publiant une édition nouvelle de cette pièce, nous

avons respecté l'orthographe en mûe de la fin du seizième siècle; mais nous avons rectifié les erreurs de ponctuation, si désagréables à la lecture.

Rien de plus simple que le thème de la *Comédie* de Voron. Trois délégués de Pluton, Minos, Eaque et Rhadamanthe, siégent aux enfers, pour juger les âmes des mortels à leur départ de ce monde. Alexandre le Grand, Mahomet, Néron, Epicure, Crésus, Héliogabale et Sardanapale, en qui sont personnifiés les sept péchés capitaux, sont conduits un peu rudement, par Mercure et le nautonnier Caron, devant l'incorruptible tribunal. Là, tour à tour, ils confessent avec sincérité, tout en se lamentant, leurs méfaits; mais ils implorent vainement la miséricorde de leurs juges inexorables. Ils sont en effet successivement condamnés à l'un de ces terribles et éternels supplices, savoir: le Rocher, toujours dévalant, de Sizyphe; le Puits d'angoisse des hérétiques (où gémit, depuis 1544, le poëte Clément Marot); la Roue, incessamment tournante, d'Ixion; la Roche, à la chûte imminente, de Phlégias; la Soif et la Faim, surexcitées et trompées, de Tantale; l'Agonie constante de Titius, sous le bec dévorant du Vautour; enfin le Tonneau sans fond des Danaïdes. Alors, au bruit de pétards, les Furies accourent, avec leurs torches enflammées, se saisissent des malheureux condamnés et les chassent devant elles, en les frappant de leurs fouets.

A leur tour comparaissent Diogène, Codrus, Socrate, Solon, Pertinax, Pythagore et Hippolyte, qui, personnifiant les sept vertus contraires, reçoivent de Mercure, de Caron et des trois juges infernaux, le plus bienveillant accueil. Sur l'invitation qui leur en est successivement adressée, ils racontent, avec une certaine complaisance, leurs belles et bonnes actions; et le tribunal, après les avoir complimentés, leur octroie gracieusement, pour récompense, le séjour éternel aux Champs-Elysées, où ils jouiront de liesse infinie, de

douce musique, de divines chansons et d'un inaltérable printemps.

Nous croyons devoir consigner ici un petit nombre d'observations qui ne seront peut-être pas tout à fait sans intérêt pour quelques-uns de nos lecteurs. Et c'est pour faciliter le contrôle de ces observations que nous numérotons, de dix en dix, les vers de la *Comédie*.

Comme Anne d'Urfé, son compatriote et contemporain, Voron remplace habituellement la lettre *s* par le *c* dans la dernière syllabe muette. Ainsi il écrit : dan*c*e, défen*c*e, despen*c*e, offen*c*e, pan*c*e, tu pen*c*e que, Per*c*e (royaume), récompen*c*e; il écrit même chan*ç*ons (v. 1180) et in*c*ensé (v. 1132). A l'inverse, il écrit mena*ss*e (v. 318). Enfin il substitue le pronom démonstratif *ces* au pronom possessif *ses* (v. 1218) et réciproquement (v. 394, 483).

Voron écrit, le plus souvent, co*mp*ter et raco*mp*ter, au lieu de co*n*ter et raco*n*ter (v. 243, 306, 644, 683, 776). D'autre part, il écrit *conte* pour *comte* (v. 853).

Pour notre poëte, *affaire* est du masculin ; il écrit en effet *cest affaire*, *affaires humains* (v. 408, 696).

Au lieu de char*n*euses (v, 254), ne faut-il pas lire char*m*euses, en attribuant l'erreur au typographe?

On est écrit deux fois avec un *t* final, *ont* (v. 504 et 774).

Nous lisons (v. 145) : *n'aura-l'on* pour *n'aura-on*, *n'aura-t-on*. Nous remarquons encore : *faudra-il* pour *faudra-t-il* (v. 104, 123, 130, 134); *sera-il* pour *sera-t-il* (v. 107); *qui a il* pour *qu'y a-t-il* (v. 928).

Onde (eau) est écrit *u*nde, comme le latin *unda* (v. 134). Tomber est parfois écrit t*u*mber (v. 304, 318, 582) comme dans Rabelais. Immonde (v. 863) est aussi écrit imm*u*nde (v. 372).

Or, ore, ores (dérivés du latin *hora)* signifient généralement *à cette heure* (v. 449, 963, 978, 1020. — Voyez aussi la huitième strophe de l'Ode de Jean Ferriol, notaire à La

Valla). Cependant *ores* paraît avoir le sens de *malgré*, dans le second vers du décastiche d'un autre Jean Ferriol, juge de la baronnie de St-Chamond (1).

Où paraît avoir été écrit pour *que*, dans le premier des deux vers ci-après, placés dans la bouche du juge Rhadamanthe (v. 492) :

> *Ce n'est point envers nous* ou *la grandeur humaine*,
> *Le crédit, la faveur et l'argent corrompt tout.*

Nous remarquons, au vers 219, le mot *rédigé*, employé dans le sens de *réduit*.

Et si veut dire *et pourtant* (v. 174, 1006). Cette locution surannée est employée, avec redondance, au vers 293, où on lit : *Et si ne peut pourtant*. Mais elle paraît avoir le sens de *dès lors*, dans la septième strophe de l'Ode du notaire Ferriol; èt le sens de *donques*, dans le vers 1006 de la *Comédie*.

Si est-ce, c'est-à-dire *pourtant est-il que*, a, à peu près, la même signification que *Et si*. En effet, on lit au vers 286 :

> *Or si est-ce pourtant que le cas va ainsi*.

Sus ! est une interjection excitative, souvent géminée (v. 152, 182, 384, 478 et 642).

Là sus signifie *là haut*, c'est-à-dire sur la terre des vivants, par opposition à *cy bas*, le monde souterrain, les enfers,

L'imprimeur de Voron a payé tribut à la prononciation du Forez et du Lyonnais, en substituant constamment un *e* muet au premier *é* ouvert, dans le mot *péché (peccatum)* c'est-à-dire en écrivant *peché*.

La mesure est défectueuse dans le vers 268 :

> *Gehenne*, froideur, *horreur*, *bref toute meschantise*.

(1) Les Ferriol sont originaires de La Valla (primitivement St-Andéol-la-Valla) qui relevait du fief du Toil, en Forez. C'est de cette antique souche qu'est sortie la branche des seigneurs d'Argental, représentée, il y a un siècle, par Charles-Augustin Ferriol, comte d'Argental, né à Paris, le 20 décembre 1700, et décédé le 5 janvier 1788. Il y a loin des pieux amis de Voron au correspondant intime de Voltaire !

Ne convient-il pas, en comptant *gehenne* pour trois syllabes (comme au vers 859) de substituer *froid* à *froideur?*

Le vers 544 est ainsi conçu dans l'original :

Car, estant au sommet, retombera en la *plaine.*

L'article *la* a disparu sous la main de notre compositeur ; mais ce n'est guère regrettable.

Le vers 598 est irrégulier ; il faudrait le lire ainsi, en faisant une élision inusitée :

Mettons l'entre *les mains de Cerberus meschant.*

Néron dit (v. 649-650) :

De luxure, avarice et toute cruauté
J'ay, à mon regret, le parangon esté.

Nous avons cru devoir réparer une évidente omission de l'imprimeur de Voron, en écrivant : *J'ay à mon* (grand) *regret*, etc.

Les vers 1035 et 1036 sont ainsi conçus :

Ils sont, à mon advis, contraires entièrement
Aux sept qui sont venus devant nous maintenant.

Il nous semble que, pour la mesure, la rime et le sens, il faudrait lire :

Ils sont, à mon advis, contraires pleinement
Aux sept qui sont venus devant nous récemment.

Il manque une syllabe au vers 1100; il conviendrait de la suppléer ainsi :

Et *dit l'homme estre heureux jusqu'au jour de sa mort.*

La mesure paraît également fautive, dans le vers 1111 :

J'aboly la gabelle et le *péage renté.*

La rime laisse plus à désirer que la mesure. Elle est quelquefois trop riche, pour ainsi dire. En effet, les vers consécutifs 79-80 se terminent par le même mot, *lieu ;* les vers 129-130, par *âme;* les vers 187-188, par *propos ;* les vers 439-440, par *monde ;* les vers 2-3, du sonnet du Tremblay, par le même adjectif, *profitable*, auquel on pourrait substituer, à la fin du dernier vers, *agréable.*

D'autre part la rime est souvent trop pauvre. Nous voulons bien indulger à *Mercure* et *demeure* (v. 97-98); *besongne* et *empoigne* (v. 447-448), qu'on écrivait aussi *besoigne* et *empongne* (v. 930); *cesse* et *angoisse*, prononcé *angoësse* (v. 603-604 et 619-620); *teste* et *estroicte* (v. 295-296), et *moleste* et *estroicte* (v. 347-348) qu'on prononçait *estroëte; terre* et *accroire*, prononcé *accroëre* (v. 579-580); *gloire*, prononcé *gloëre*, et *affaire* (v. 407-408); *plainctes* et *ardentes*, prononcé comme en latin, *ardeintes* (v. 479-480) (1); *estime* et *septième* (v. 1125-1126), car on dit encore aujourd'hui *Septime*, en parlant de l'empereur Sévère.

Mais nous ne saurions admettre les rimes suivantes : *crevassée* et *vollée* (v. 73-74); *obscur* et *empereur* (v. 143-144); *prie* et *pitié* (v. 225-226); *vie* et *pitié* (v. 411-412; 531-532; 769-770; 839-840); *Maurice* et *Perce* (v. 761-762); *Cyrille* et *Luculle* (v. 809-810); *voyelle* et *Sardanapale* (v. 825-826); *Claude* et *Rodaalde* (v. 851-852); *tout* et *mot* (v. 885-886); *subsides* et *rudes* (1009 et 1010).

Ces rimes, dites *à l'œil*, parce qu'elles échappent à l'oreille, ne sont évidemment pas suffisantes. Elles rappellent ce fameux quatrain, en vers de huit syllabes, tous à désinence féminine :

Icy gist Guillaume Bardoche,
Qui fust suysse de St-Eustache,
Avec sa grande hallebarde.
Dieu lui face miséricorde!

De là vient ce dicton railleur : *cela rime comme miséricorde avec hallebarde*.

Il est bon de noter ici que la deuxième édition de la *Comédie* reproduit, avec une fidélité désespérante, les fautes

(1) Notre patois forézien, qui a gardé beaucoup du latin, appelle l'eau-de-vie *eau brûlante;* et ce latin francisé se prononce *aigue-ardein*.

typographiques de la première ; mais qu'elle ne se fait aucun scrupule d'y en ajouter d'autres.

Voron fait figurer, parmi les sept grands coupables condamnés par le tribunal des Enfers, *Epicure* qui vivait à Athènes trois siècles avant l'ère chrétienne (p. 22, 32, 35, 45 et 56). Mais il n'avait évidemment pas lu les écrits du philosophe grec. En effet l'école voluptueuse, dite *Epicurienne*, est le contre-sens de la doctrine du sage dont elle porte indûment le nom. Epicure n'avait sans doute pas visité la Judée, et il ne connaissait pas le *Décalogue*, dont les VIe et IXe commandements condamnent les désirs de la chair. Et cependant, tout païen qu'il était, il a formulé cet édifiant axiome : *La vertu est la condition du bonheur.*

Au nombre des peines cruelles prononcées par les trois juges de Pluton, dieu des enfers, on remarque le supplice de *Titius*, auquel est condamné l'empereur Héliogabale (p. 29, 49 et 55). Quel était ce Titius (Tithye), si peu connu aujourd'hui ? Nous l'avons demandé au *Dictionnaire théologique*, *historique*, *poëtique*, *cosmographique et chronologique* de D. de Juigne Broissinière, sieur de Mollires, gentilhomme Angevin et advocat au parlement (VIe édition. — Paris, Le Bé, 1661, p. in-4° de 1268 pages à deux colonnes) :

« Titye, fils de Jupiter et de la nymphe Eléare *(Elara)*,
« fille d'Orchomène ; laquelle Jupiter ayant engrossée, crai-
« gnant l'indignation de Junon, il la cacha dans les entrailles
« de la terre. Mais, le terme expiré, elle enfanta ce Titye,
« d'une grandeur prodigieuse ; au travail duquel estant
« morte, la Terre le nourrit et poussa hors. Et, pour cette
« cause, il fut surnommé Terre-nay et nourrisson de la Terre.
« Depuis il fut si outre-cuidé que d'attenter (à l'instigation
« de Junon) à l'honneur de Latone, mère d'Apollon; et pour
« tant Apollon et Diane l'assommèrent à coups de flesches.
« Il fut davantage foudroyé et relégué aux Enfers où il gist
« là estendu, remplissant bien neuf arpents de terre *(Apollo-*

« *nius Rhodien)* et endure qu'un serpent (selon Homère) ou « vautour se gorge de son foye sans cesse, qui renaist tous- « jours avec la Lune. (Ovid. liv. 4 de ses Métam. —Virg. liv. « 6 de l'Ænéide. — Homère, liv. II de l'Odyssée).

« Les Naturalistes mythologisent cette fable assez genti- « ment. Par Titye sont entendus les bleds (car Tityros, en « grec, vaut autant que *tuyau* de bled. Eléare, fille d'Orcho- « mène (qui est un fleuve de Thessalie) est dite sa mère, d'au- « tant que l'humeur lactée, qui est ès semences, provient « des eaux. Jupiter est l'air dont cette nymphe conçoit. Car « toutes sortes de semences tirent, en leur saison, leur géné- « ration de la disposition de l'air, qui les fait sortir et pous- « ser de terre; mais avant il faut qu'elles demeurent cachées, « de crainte de Junon, c'est-à-dire de l'injure du temps. « Ensuite de quoy l'on voit sortir Titye, qui est le tuyau, et « non Eléare, parce que c'est la semence qui est pourrie en « terre ; et, à mesure qu'il croist, il semble vouloir s'atta- « quer au Ciel. Mais Apollon, qui est le Soleil, par ses rayons « qui sont autant de flesches, le renverse, c'est-à-dire le fait « meur et prest à estre scié. L'on dit que son cœur est « rongé, par ce que le dedans seul du bled est propre pour « faire du pain et estre mangé; et l'escorce en estre rejettée. »

Le professeur Bouillet et *tutti quanti*, qui, de nos jours, se sont enrichis, sans grand'peine, à rajeunir, tant bien que mal, notre savant *Dictionnaire* du XVIIe siècle, ont-ils du moins eu l'attention révérentieuse d'en nommer l'auteur? C'eût été justice; mais est-ce là une raison suffisante pour en avoir la certitude?

A. BENOIT,
Forézien.

Paris, juillet 1878.

Comedie Françoyse, INTITVLEE L'ENFER POËTIQVE,

Sur les ſept pechez mortels, & ſur les ſept vertus contraires.

En icelle eſt demonſtré, par Poëtique fiction, comme nul mal demeure impuny, & nul bien irrémunéré.

Par M. Benoît Voron, maiſtre ès arts & recteur aux eſcolles de ſainct Chaumond.

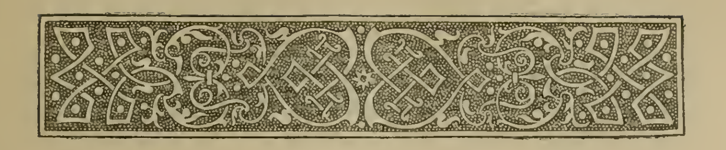


Omnes enim nos manifeſtari oportet ante tribunal chriſti ut referat unuſquiſque propria corporis prout geſſit, ſive bonum ſive malum. Ad Corinth., I epiſt. cap. 2.

A LYON,

Chez Benoit Rigavd, en rue Mercière, au coing de rue Ferrandiére, à l'enſeigne de la Fortune.

M. D. LXXXVI



A TRÈS-HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR,

MESSIRE JAQUES DE MYOLANS,

Seigneur de Chevrières, de Sainct Chaumond, etc. Chevalier de l'ordre du Roy, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances et premier baron de Lyonnois.



ONSEIGNEVR, cognoissant par expérience la bonne volonté que portez, par naturelle inclination, à ceux qui font profession des lettres, je me suis résolu de donner congé, soubs vostre illustre nom, à ce petit discours de l'Enfer Poëtique, pour sonder seulement le gué, et le faire voguer sous le vent de vostre faveur. M'asseurant que, par le moyen d'icelle, j'éviteray aisément tout périlleux naufrage, d'autant que vostre renom et singulière vertu peut calmer les flots injurieux et appaiser la tempeste de l'outrageuse Envie, qui pourroit s'eslever contre la nef de mes forces trop foibles pour luy résister. Et en recognoissance d'un tel bien, comme le pilote eschappé du danger s'acquitte des vœuz qu'il avoit faict durant l'orage, Je vous feray très-humble service toute ma vie. Vous suppliant donc, Monseigneur, de vouloir avoir pour aggréable l'œuvre que je vous offre, mesmes luy servir de deffence et saufconduit, à fin qu'estant for-

tifié du rempart de vostre grand valeur, il vole asseuré par les plus périlleux destroicts de nostre France. Je prie Dieu, Monseigneur, maintenir vostre excellence en toute prospérité



Vostre très-humble et très-obéissant subject et serviteur,

BENOIT VORON.



ADVERTISSEMENT

AV LECTEVR

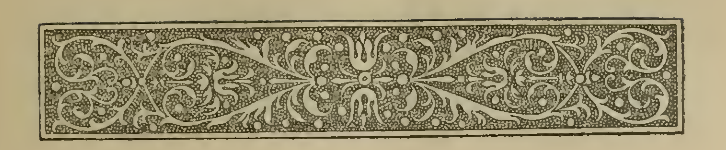
TOVCHANT LA POÉSIE

* *
*

AMY Lecteur, craignant qu'en la lecture de ceste Comédie Poëtique et morale, tu ne vienne à concevoir en ton esprit quelque vaine et erronée opinion, Je te veux bien advertir que tout ce discours feinct ne tend à autre chose sinon, par le moyen d'une honneste recréation et d'un narré délectable, à t'induire à considérer le sens moral et la doctrine qui est cachée soubs ledit fabuleux discours. Car, par la lecture d'iceluy, tu y verras eslever les hommes de vertu et abaisser ceux qui sont adonnez à vices et qui sont hommes de rien; et ne trouveras estrange ceste mienne façon de faire, attendu le grand nombre de Poëtes et Autheurs anciens qui en ont monstré le chemin, comme Hésiode, Archilocus, Virgile, Horace, Ovide, Menander, Esope, Lucien, Apulée et plusieurs autres Autheurs de grande gravité et authorité : desquels mesme j'ay tiré les Fables contenues en ma comédie. Lesquels autheurs, dy-je, ne mirent jadis leurs inventions et fictions en avant pour autre effect que pour descouvrir aux hommes les moyens

d'estre plus sages et de vivre plus accortement en ce monde. Car les inventions de la poësie, soubs tels voiles ridicules et puériles, contiennent choses de grande considération et profondes sciences ; et croy quasi que les propres poëtes, n'entendant guères tels mystères, les escrivoyent en leurs vers, plus par faveur céleste et vouloir divin que autrement. Or tu prendras le tout en bonne part, excusant les fautes. Je prie Dieu te donner longue vie.

DECA



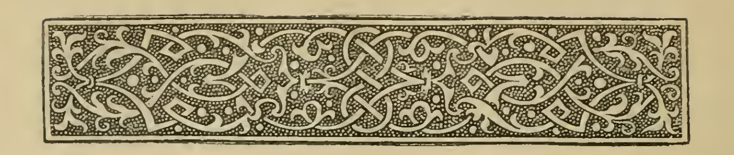
DECASTICHE
DE JEAN FERRIOL,

docteur - és droicts, Juge de la baronnie de sainct Chaumond, sur la comédie de M. Benoit Voron, intitulée l'Enfer Poëtique.

Les Poëtes ont feinct les neuf Muses pucelles
Et n'enfanter jamais, ores qu'elles soyent belles:
Mais ce sont des menteurs; car l'on voit, tous les jours,
Leurs beaux enfantements, qui dureront tousjours
Et ne mourront jamais. J'appelle en tesmoignage
Ronsard, Bellay, Baïf, ornements de nostre aage,
Sans oublier Voron qui, par sa poësie,
Fera les ignorants mourir de jalousie.
Tays toi donc, Envieux, et ronge bien ton cœur;
Un tel homme jamais de toy n'aura point peur.

EXASTICHE EN LATIN
DV DIT FERRIOL AV LECTEVR.

Virgines antiqui musas finxere Poetae,
Atque ideò castas quod sine dote forent.
Sed sunt mendaces qui somnia talia fingunt;
Quae pariunt etenim virginitate carent.
Est harum partus qui nunc liber exit in auras.
Protinus hunc igitur tu tibi, Lector, habe.



SONNET

Svr la Comédie
de M. Benoit Voron

Par A. D. L. Condamine,
Gentilhomme Lyonnois.

O avare marchand qui, aux vagues paoureuses
Des riches Indiens te mets à naviger,
Par Charybde, par Scylle, et ne crains le danger
Des gouffres de la mer, des roches sourcilleuses !
Tu te vantes d'avoir des pierres précieuses,
Rubis et diamants; et, pour mieux louanger
Ta rare marchandise au marchand estranger,
Tu as une Esmeraude, ayant vertus heureuses.
Or une autre en voicy, qui certes vaut bien mieux
Que celle que tu as, qui recrée tes yeux
Ou promet à ton corps quelque faux bénéfice
Ceste cy de Voron, qui bien la comprendra,
Selon mon jugement, aysément apprendra
A suyvre la vertu et à fuyr le vice.



AVTRE SONNET

SVR LA DITE COMÉDIE DE M. BENOIT VORON,

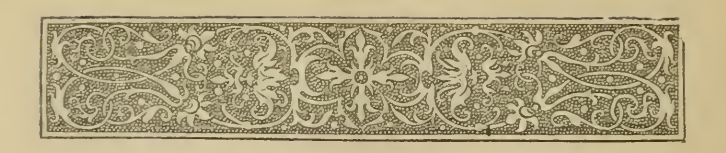
Par le Révérend père frère Guillaume Tramblay, de l'ordre sainct Françoys, Prédicateur Théologal du convent de Ponthoise.

Certes pardessus tous celuy mérite honneur
Qui choisit un subject utile et profitable
Et, non moins que plaisant, comme à tous profitable,
Cestuy, maugré le temps, demeurera vainqueur.
Ce n'est point un subject escrit en la faveur
Du châtouilleux amour : guerrier inévitable,
Il rejecte du tout ce pipeur détestable,
Comme aussi tout malfaict, tout vice et toute erreur.
Lis donc, amy lecteur, cest Enfer Poëtique.
Je te promets que c'est une bonne practique
Pour chasser loing de soi le vice dissolu.
Si tu le gouste bien, pour certain je m'asseure
Que tu employeras ton labeur et ta cure
A caresser tousjours la divine vertu.

Idem

Aut juvat, aut prodest (numerosus Horatius inquit)
Divinus vates; tu simul ista facis.

A 5



A M. BENOIT VORON

AUTHEVR DE CESTE COMÉDIE

*
* *

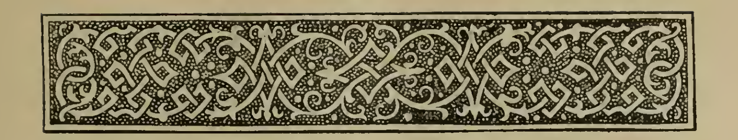
Par Jean Ferriol, notaire royal de la Valla.

ODE

Que sert-il d'estre sçavant,
Vertueux et bien vivant?
Que sert-il d'estre modeste?
Sans avoir du bien terrien,
Tout cela ne nous sert rien;
On nous tient pour une beste.
Qui n'a de l'or ou d'argent
Est estimé négligent,
Sot, idiot, mal-habile;
Sans moyen, sans revenu,
L'on est partout mal-venu
Et tenu pour incivile.
L'envie règne aujourd'huy,
On se plaist au mal d'autruy;
Maintenant règne malice;
La cholère, le courroux,
Faict battre à chacun le poux,
Et dans les mouëlles se glisse.

Le bon est scandalizé
Et, commé fol, méprisé
Entre le lourd populaire:
Le meschant, incestueux,
Glorieux, voluptueux,
Est estimé débonnaire.
L'homme riche paresseux
Est tenu pour bien heureux;
Le gloton se rassasie
A dormir, boire, dancer
Et à quelcun offencer,
Quand il éntre en frénésie.
L'envieux prend grand plaisir,
Quand le malheur peut saisir
Son voisin et qu'il l'accable.
L'ambitieux ne se peut
Saoûler, ayant ce qu'il veut,
Ny le gourmand en sa table.
On estime le moqueur
Fort habile chroniqueur;
On l'honnore mieux qu'un poëte;
Un bouffon ou mesdisant
Est chéry par le puissant,
Et si, chacun lui faict feste.
Brief le tout bien desbatu,
L'on faict du vice vertu.
L'homme en qui sçavoir abonde,
L'homme en qui règne raison,
N'est pas ores de saison;
L'on se rit de luy au monde.
Pour néant donques, Voron,

Parles-tu de l'Acheron,
Pour donner frayeur et crainte
Au mal-heureux et meschant;
Il se moque de ton chant,
Et ton dire appelle feinte.
Or si à l'homme mondain
Ton poëme torn' à desdain,
Si l'envieux le mesprise;
Le docte prend grand plaisir
Le lire tout à loysir;
Le sçavant le favorise.
Si le coq Æsopien
Ne sçait cognoistre combien
Vaut la perle tant louable,
Le fol, qui ne gouste pas
Ton dire, ne sçaura pas
Qu'il est bon et véritable.
Mais le sage vertueux
Marchera de bien en mieux,
Lisant ceste comédie:
Prévoyant qu'à la parfin
Le mal-heureux et malin
Rendra compte de sa vie.



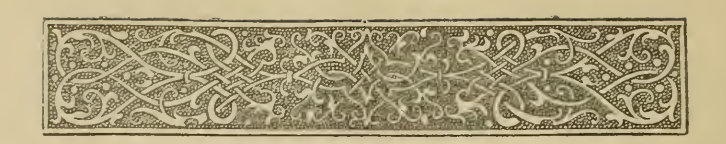
SVR L'ŒVVRE

DV DICT AVTHEVR

Par le mesme Jean Ferriol.

SONNET

Sur tous arbres fruictiers le noyer est utile :
Son bois nous peut servir en diverse façon ;
Sa noix, ou verte ou meure, est tousjours de saison;
Son jus à faire feu sert, mesmes sa coquille.
Ainsi, sur tous traictez, ton Enfer Poëtique
Rapportera prouffit au docile Lecteur.
Qui sera de vertu et science amateur ,
Qu'il gouste ce discours , ceste farce comique.
D'enseigner un chacun à suyvre la vertu
Et de fuyr péché , cest hydre si testu ,
C'est de ce jeu moral le subject et matière.
Il dict que du meschant le juge rigoureux
Sera son seul forfaict qui le rend mal-heureux :
Je dis donques qu'il sort d'une main bonn' ouvrière.



SVR LE NOM DE L'AVTHEVR.

LE MESME JEAN FERRIOL

Ne crains VORON, je te supplie,
De divulguer ta Comédie;
Ton nom à ce faire t'incite:
SOR TON BON IEV, il le mérite.

SOR TON BON IEV.

LES PERSONNAGES

DE LA PRÉSENTE COMÉDIE.

Alexandre le grand, pour exemple d'orgueil et ambition.

Mahomet, faux Prophète, pour exemple d'envie.

Néron, empereur, pour exemple d'ire et cruauté.

Epicure, Philosophe, pour exemple de paresse.

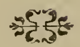
Cresus, Roy des Lydiens, pour exemple d'avarice.

Héliogabale, Empereur, pour exemple de glotonnie.

Sardanapale, Roy des Assyriens, pour exemple de luxure.

Les sept contraires.

Diogenes, Philosophe Cynique, pour exemple d'humilité.
Codrus, Roy des Athéniens, pour exemple de charité.
Socrates, Philosophe, pour exemple de patience.
Solon, législateur, pour exemple de diligence.
Pertinax, Empereur, pour exemple de libéralité.
Pythagoras, Philosophe, pour exemple d'abstinence.
Hippolyte, pour exemple de chasteté.



Mercure, messagier des Dieux.
Charon, nautonnier des fleuves infernaux.
Rhadamanthe, premier Juge des Enfers.
Minos, second Juge des Enfers.
Eacus, troizième Juge des Enfers.
Les trois furies infernales, Alecton, Tisiphone et Mégère, dont il n'y aura que Tisiphone qui parlera.



SONNET

SERVANT D'ARGVMENT
A LA PRÉSENTE COMÉDIE.

Des bas enfers est cy l'horreur comptée :
Les bords du Styx, le nautonnier Charon,
Le triple chien, le fleuve d'Acheron,
Le creux Tartare et l'eau Phlégétontée.
Icy l'on voit le corrier Athlantée
Conduire esprits dedans l'enfer gloton,
Pour recevoir, des Juges de Pluton,
Des biens et maux la sentence arrestée.
Icy l'on voit exalter la vertu
Et fort blasmer le vice dissolu,
Bons estre en paix, et pervers en souffrance.
Bref ce discours, fabuleux et joly,
Montre le mal n'estre point impuny,
Et que le bien n'est point sans récompence.

COME



COMÉDIE FRANÇOYSE,

INTITVLÉE L'ENFER POÉTIQUE,

Sur les sept péchez mortels
et sur les sept vertus contraires.

ACTE I

Entreparleurs : Mercure, Charon.

Mercure commence.

Je suis Dieu voyager, Mœnalien Mercure,
Qui du grand Jupiter ay prins ma géniture.
Je suis fils de Maïa, fille du grand Athlas ;
Je suis l'héraut des Dieux, qui jamais ne fus las
De voler, dans le Ciel, de mes aisles cornues,
Et, léger, traverser les terres et les nues.
C'est moy qui ay pouvoir aux Plutoniques lieux
Et qui mets en effect la volonté des Dieux.
C'est moy, dis-je, qui suis le courrier Athlantide,
Qui passe, en un instant, le grand espace humide;
Et qui, comme un oiseau, de son vol soustenu,
Porté d'un léger vent, suis en ce lieu venu,
Par le prudent conseil de ce Dieu qui tempère
Les hommes et les Dieux, de toute chose père.
C'est moy qui suis le Dieu des chemins, des piétons,
De la luicte, du gain, des merciers, des larrons.
Autheur suis de la lyre, et père d'éloquence.

C'est moy qui, ès Enfers, ay pouvoir et puissance
De mener, ramener, conduire et retirer
Les âmes, comme il plaist aux Dieux d'en ordonner.
Mais que me sert icy d'user de tel langage ?
Que ne vay-je accomplir le devoir de ma charge?
Hola, amy Charon, nautonnier infernal,
Que dis-tu, que fais-tu ? Ne te sçait-il point mal
De ce que maintenant je viens au lieu des Mânes,
Sans, selon ma coustume, y conduire des âmes ?
Il me semble, a te voir, que tu n'es point joyeux.

Charon

Mercure, mon amy, courrier des puissants Dieux,
Je suis bien estonné de ce qu'en ce lieu sombre
Tu viens, sans amener des âmes un grand nombre.
Que veut dire cela? As-tu perdu crédit,
Que ne puisse à présent conduire un seul esprit ?
J'ay, tout le long du jour, attendu ta venue.

Mercure

Charon, sois tout certain que je ne m'esvertue,
Sinon que d'exploicter le mandement des Dieux,
Et à conduire aussi, en ces lieux odieux,
Les âmes des mondains qui meurent sur la terre.
Mais, Charon, à présent ils sont presque sans guer-
La peste est de séjour et la famine aussi ; [re ;
Ils sont, pour le présent, deschargez de soucy ;
Pour ceste occasion, ne meurt quasi personne.
Mais la prospérité, qui de près les talonne,

L'aise et la liberté les rendra si hautains
Qu'ils mettront en oubly les grands Dieux souverains :
Tellement qu'indignez de leur fière arrogance,
Les ferons desloger en bien grande abondance.
Donc ne te fasche point ; ton cas ira fort bien.

Charon

Il y a jà long temps que je ne gaigne rien ;
Si quelque estrange guerre ou quelque pestilence
Ne survient, je ne sçay comment payer ma cense.
Tu sçais bien que Pluton, Dieu et Roy de ces lieux,
Est avare et cruel, terrible et rigoureux ;
Mercure, tu sçais bien qu'il est impitoyable.

Mercure

Je sçay bien que Pluton est Dieu inexorable,
Et qu'il n'y a plaisir, prière, ny honneur
Qui puisse aucunement luy amollir le cœur.
Mais ne te fasche point ; pour certain, sur la terre,
S'eslèvera bien tost une cruelle guerre ;
Donc tu pourras tirer grande somme d'argent
Des âmes qui viendront en ce lieu de tourment.
Accoustre cependant ta nacelle pourrie ;
Regarde qu'elle soit de tout son train garnie,
Affin de mieux passer les fleuves infernaux.

Charon

Quand à moy, je me baigne en tourments et en maux ;

Le malheur des humains me met en allégresse;
La peste, la famine et la guerre m'engraisse;
Sans cela je ne puis vivre en tranquillité.

Mercure

J'ay desjà trop long temps en ce lieu arresté;
Je crains que Jupiter, très-puissant et très-sage,
Ne me veuille envoyer faire quelque message;
Il faut que je m'en volle au ciel hastivement.
Va t'en, amy Charon, rabiller cependant
Ta nacelle fragile et partout crevassée.
A Dieu, Charon; à Dieu; d'une prompte vollée,
Je me vay présenter devant les puissants Dieux.
Je descendray bien tost au monde spacieux,
Pour amener esprits en ce lieu de misère.
(Il s'en va).

Charon

A Dieu, Mercure, à Dieu; Jupiter, ton cher père,
Qui, sur tous autres Dieux, obtient le premier lieu,
Te veuille fortuner et conduire en tout lieu.
Or faut-il cependant que mon bateau je dresse;
Car j'espère d'avoir bien tost une grand'presse
Des âmes et esprits qui, en ce lieu glouton,
Viendront passer le Styx, Cocyte et Achéron.
Hélas! Que de regrets, de pleurs, de cris, de larmes
Font, ces fleuves passant, les esprits et les âmes!
C'est une grand'pitié de les voir regretter
Les biens et voluptéz qu'ils sont contraincts quitter

Et ce

Et ce qui de plus fort les fasche et les tourmente,
C'est de se présenter par devant Rhadamanthe,
Eacus et Minos, qui sont des infernaux
Les juges rigoureux ; qui, des biens et des maux
Sur la terre commis, donnent juste sentence.
Mais à quoy tend cecy ? En quoy est-ce qu'on pence ?
Que ne vay-je soudain calfeutrer mon bateau,
L'encirer, l'encorder, le nettoyer de l'eau,
Afin que, quand viendra le messagier Mercure,
Il ne puisse, en ce lieu, faire longuë demeure.

ACTE II

Entreparleurs :

Mercure, Charon, Alexandre, Mahomet, Néron, Epicure, Crésus, Héliogabale et Sardanapale.

Mercure commence,

Or sus, Mânes, allons au manoir ténébreux.
Il se faut présenter aux Juges rigoureux,
A fin de recevoir récompence et salaire
Des actes et des faicts exercez sur la terre.
Alexandre le grand, marche plus vistement.

Alexandre

Hélas ! Mercure, hélas ! Faudra-il maintenant
Que moy, qui ay esté de la terre Monarque,
Vienne me présenter en l'infernale barque ?

Sera-il bien possible à un si grand guerrier,
Qui a fait soubz son joug tout le monde ployer,
De se rendre subject à recevoir sentence,
Et qu'on n'ait point d'esgard à sa forte vaillance!
Si l'on ne le faisoit, l'on me feroit grand tort.

Mercure

Alexandre, vois-tu, despuis que tu es mort,
Tu n'as aucun moyen, ny crédit, ny puissance
De pouvoir éviter la fatale sentence:
Car, en ce lieu d'Enfer, nul est privilégé.

Mahomet

Hélas! Où sommes-nous présentement logé!
Faut-il que Mahomet, qui a, dessus la terre,
Forgé nouvelle loy par escript et par guerre,
S'en vienne maintenant fléchir les deux genoux
Devant ces trois tyrans, pour les rendre plus doux?
O bon Dieu, que je crains leur finale sentence!

Néron

Et moy, qui suis Néron, plein d'ire et de vengeance,
Faudra-il que je sois, cy-bas, sentencié,
Moy qui ay tant de gens occis et crucié!
Pourray-je maintenant endurer tel outrage?

Epicure

Et moy, Epicurus, qui ay passé mon aage
En toutes voluptez, et les autres induict

A boire

A boire et à manger et prendre tout desduict,
Comme ne pensant point que les corps eussent âme :
Mais faudra-il, dis-je, que ceste tant belle âme
Soit jugée cy-bas et endure tourment !

Crésus

Et moy, le roy Crésus, qui, en or et argent,
Ay surmonté tous ceux qui ont esté au monde,
Me faudra-il passer par la Stygiale unde, [thrésors
Sans qu'on ayt point d'esgard en tous mes grandz
Combien que j'ay laissé sur la terre mon corps,
J'ay espoir que Pluton, Dieu et Roy de richesse,
Envers moy n'usera de force et de rudesse.
Je l'en supplieray de cœur, à joinctes mains.

Héliogabale

Moy, Héliogabale, Empereur des Romains,
Qui n'ay eu autre soin que de remplir ma pance,
Et qui journellement ay faict si grand despence,
Seray-je point receu en ce lieu très-obscur,
Ainsi comme vaillant et hardy Empereur ?
N'aura l'on point d'esgard à ma grosse stature ?

Sardanapale

Et moy, Sardanapale, en qui toute luxure
Et péché de la chair a esté excessif,
Seray-je dans l'enfer tousjours triste et pensif,
Veu qu'en ce seul péché j'ay appliqué mon aage.

Mercure

Mais que vous sert à tous d'user de tel langage?
Les Juges infernaux feront à tous raison.
Sus, sus, allons trouver le batelier Charon;
Et qu'on ne parle plus des affaires du monde.
En vain chacun de vous sur son estat se fonde;
Car seulement, cy bas, est celuy bien venu,
Lequel, en son vivant, a suivi la vertu.
Pour ce ne pensez point que la grandeur humaine
Ni la richesse aussi vous exempte de peine.
Vn chacun recevra ce qu'il a mérité,
Car l'on juge, icy bas, en droict et équité.
Mais c'est assez presché; voicy le lieu des Mânes;
Il faut avoir Charon, le passagier des âmes.
Je croy qu'il est au port du fleuve d'Acheron :
Hola, haut, batellier! haut, nautonnier Charon!
Je t'ameine d'esprits une troupe authentique.

Charon

O morbieu, que voicy une bonne practique!
Ce ne sont qu'Empereurs, Philosophes et Roys!
Je n'ay occasion me plaindre à ceste fois, [ques.
Voyant, au devant moy, si grands Roys et Monar-

Alexandre

Las! Nous ne pensions point d'estre subjects aux
[Parques;
Les dieux en cest endroict nous ont faict un grand tort!

Mercure

Autant grands que petits sont subjects à la mort.
C'est

C'est un arrest divin qu'il faut que chacun meure ;
Et si, l'on ne sçait point le temps, le jour ny l'heure.
Mais dy, amy Charon, ton bateau est-il prest ?
Passons, je te requiers, ces âmes sans arrest ;
J'en veux aller quérir d'autres une grand'troupe.

Charon

J'espère qu'aujourd'huy aurons le vent en pouppe.
Allons, quand vous plaira ; mon bateau est dressé;
J'ay accoustré le mast, la sentine espuisé,
Rangé les avirons et estendu la voile.

Mercure

Or sus, sus, despeschons ! Destache ta nacelle;
Je crains d'estre tencé par le cruel Pluton.

Alexandre

Hélas ! sage Mercure et vous, vieillard Charon,
Ne vous altérez point contre nous, je vous prie.
Permettez qu'un chacun de nostre compagnie
Vous puisse librement raconter un propos.

Charon

Icy n'est point le lieu d'user de long propos.
Sus, sus, il faut passer ; entrez dedans la barque.
Je ne regarde point qui est Roy ou Monarque ;
J'estime le petit autant comme le grand.

Mercure

Encores (ô Charon) faut il aucunement
Respecter ceux icy ; car, par finesse et armes,
Eux vivants ont transmis, cy bas, grand nombre d'âmes.
Entendons leurs propos, avant que passer l'eau.

Charon

Qu'il soit faict, je le veux, combien que mon bateau
Estoit ja préparé pour faire le voyage.

Mercure, entendons les. Or sus, prenez courage ;
Et, en peu de propos, déclarez vostre cas.

Alexandre

Messieurs, vous qui sçavez tout le train de ça bas,
Dites-nous, s'il vous plaist, si cest Enfer damnable
Est pure vérité, ou si c'est une fable ?
Les Poëtes ont dict merveille de ce lieu :
Tout premier, que Pluton en est Seigneur et Dieu;
Qu'il ha, pour président et juges, Radamanthe,
Minos et Eacus qui, sans aucune attente
Ny longueur de procez, jugent du mal et bien
Et rendent à chascun ce que lui appartient.
Je croy, moy, que cela n'est que mensonge et fable.

Mercure

Ne vois tu pas icy, ô pauvre misérable,
Que moy, qui suis l'héraut et messager des Dieux,
Conduis tous voz esprits en ces infernaux lieux,
Pour venir devant eux comparoir en personne,
Aux fins de recevoir sentence triste ou bonne,
Ainsi que l'on aura sur la terre vescu ?
Mais pourquoy tremble tu? Pourquoy es tu esmeu?
A te voir, je cognois que tu te sens coulpable.

Mahomet

Et qui seroit celuy qui auroit le cœur stable,
Se voyant rédigé en telle extrémité?
Las ! Nous avons vescu en grand'prospérité !
Et il faut maintenant que nos chétives âmes
Passent, outre leur gré, ces trois fleuves infâmes.
De quoy nous servira, dy-moy, amy Charon,
De traverser le Styx, Cocite et Acheron ?
Laisse nous en ce port demeurer, je te prie.

Charon

Charon

Non, non, il faut passer; on n'a point de pitié,
En ce lieu ténébreux, des grands ny des petits.
Ne vous altérez point ; en un mot je vous dis
Que vous le passerez. Et puis en la présence
Des trois Juges irez, pour recevoir sentence
Soit du bien soit du mal qu'avez au monde fait.
Là ne faut point penser de cacher son forfait ;
De soy-mesme chascun s'y condamne et accuse ;
Là ne sert l'oraison, la plainte, ni l'excuse,
Car, depuis qu'on est mort, on ne mérite plus.

Epicure

Mais, Charon, est-il vray qu'en ces antres reclus
Est, oultre les susdits, un fleuve d'oubliance
Qui Lèthe est appelé, du quel l'eau a puissance
D'oster, quand on la boit, le recordation
De tout ce qu'on a fait, sans nulle fiction?
Est-il vray qu'il y a un autre fleuve, en somme,
Qui est tousjours en feu, que Phlégéton l'on nomme?
Je croy moy que cela se compte par plaisir.

Mercure

Possible que tantost l'on vous fera sentir
Si ce que nous disons est vérité ou fable.

Crésus

Las! Mercure, est-il vray qu'en ce lieu misérable
Y a diversitez de peines et tourments ?
Est-il vray qu'il y a des Dragons, des Serpents,
Des Lézards, Scorpions, Basilics et Vipères?
Est-il vray qu'il y a des Monstres et Chymères,
Des Centaures cruels, des Hydres vénéneux,
Des Harpyes, aussi Briares monstrueux,

Des

Des Tygres affamez, Gorgonnes inhumaines,
Des Sclles, des Scythois et charneuses Syrènes?
Est-il possible hélas! que cela soit ainsi?

Charon

Il n'est rien plus certain que l'Enfer est farcy
De cruels animaux et de monstres infâmes,
Qui ne servent sinon à tourmenter les âmes
Du peuple qui n'a bien sur la terre vescu.

Héliogabale

Estant, là sus, vivant, j'ay souvent entendu
Que le chemin d'Enfer est très aspre et fascheux;
Qu'il est tortu, boueux, ténébreux, chardonneux,
Espineux, odieux, horrible, espouventable.
J'ay sceu pareillement qu'en ce lieu misérable
N'a sinon que soucy, plaincte, craincte, douleur,
Vieillesse, faim, labeur, mort, indigence et peur,
Forcenerie, peine, ardeur et puantise,
Gehenne, froideur, horreur, bref toute meschantise:
Mais certes, quant à moy, je ne croy point cela.

Mercure

J'ay esté plusieurs fois en tous ces endroicts-là;
Mais c'est encore pis que l'on ne sçauroit dire.
Helas! c'est grand'pitié du tourment et martyre
Que souffrent là dedans les pécheurs obstinez.

Sardanapale

Mais est-il vray aussi que les pauvres damnez
Sont tourmentez là bas en plus que d'une sorte?
Est-il vray qu'un gros chien se tient près de la porte,
Qu'on nomme Cerberus, qui a des testes trois,
Qui tout l'enfer obscur remplit de ses abbois?
Est-il vray, en après, qu'en ce lieu de misère

Y habite

Y habite Alecton, Tisiphone et Mégère,
Qui des Furies sont, desquelles les cheveux
Autre chose ne sont que serpents vénimeux?
Est-il vray qu'avec fouets et torches ces infâmes
Tourmentent nuict et jour, en grand fureur, les
Je ne puis bonnement entendre tout cecy. [âmes?

Charon

Or si est ce pourtant que le cas va ainsi.
Cela est peu de cas, au respect de la peine
Que là diversement chacun pécheur démeine.
Là le grand Titius est sur terre estendu
Dont le foye immortel, par un vautour beccu,
Est rongé et mangé d'une estrange manière.
Là Tantale altéré est dans une rivière,
Voire jusqu'au menton, et si ne peut pourtant
Sa véhémente soif mitiguer nullement;
Semblablement aussi il a, dessus sa teste,
Des beaux fruicts prohibez à sa famine estroicte.
En après l'on y voit le laxif Ixion,
Lequel est tourmenté d'une horrible façon :
Sur un' roue de fer, bien tranchante et ardente,
A le ventre couché, à jamais tournoyante.
Sysiphus, le voleur, y est pareillement, [tant
Tousjours, sur un haut mont, tournoyant et por-
Un gros rude rocher ; mais las! il perd sa peine;
Car si tost qu'il y est, il retumbe en la pleine,
Tellement que sa peine est sans fin et sans bout.

Mercure

Encores, ô Charon, n'as-tu pas compté tout.
Tu n'as point faict mention des cinquante Bélides,
Que l'on nomme autrement meurtrières Danaïdes,
Lesquelles

Lesquelles à jamais, par arrest prononcé,
S'efforceront remplir un grand tonneau percé;
Mais hélas! autant d'eau qu'elles y pourront mettre
Se respandra soudain par les troux et fenestres.
Après, de Phlégyas, cholère et furieux, [lieux:
N'as parlé du tourment qu'il souffre en ces bas
Ce pouvre malheureux, en grand soucy et crainte,
Assis soubs un rocher craint l'assaut et l'atteinte
De ce pesant rocher, lequel, tousjours tremblant,
Menasse de tumber dessus le patient.
Aussi tu n'as parlé de ce puy très-horrible,
Lequel est en Enfer au lieu le plus terrible.
Il est, pour l'asseuré, plus profond et plus grand
Qu'il n'y a de longueur du ciel au firmament.
Là sont les grands pécheurs en peines perdurables,
Vexez et agitez de tourments exécrables.
Mais c'est assez parlé de l'Enfer malheureux.

Alexandre

Dites nous, s'il vous plaist, si, pour les bien-
Il n'y a pas aussi un lieu plein de liesse? [heureux,

Charon

Tout ainsi qu'il y a un lieu plein de tristesse,
Lequel est situé à la senestre main,
Auquel est tourmenté le pécheur inhumain,
Aussi un lieu y a, assiz à la main dextre,
Auquel le vertueux et bon vient comparoistre.
Ce beau lieu tant plaisant, nommé Elysien,
Est remply de bon heur, de liesse et de bien.
Là copieusement est l'âme ressasie
De ce manger divin, que l'on nomme Ambrosie.
Là on est abbreuvé du Nectar précieux

Odorant

Odorant et vermeil, doux et délicieux.
Mais laissons tout cela ; faisons nostre voyage.

Mercure

C'est bien dit: sus! changeons de propos et langage.
Or sus! avant! Charon, destache ton basteau.

Charon

Il faut un peu sçavoir, avant que passer l'eau,
Quels sont ces compagnons qui font si triste mine,
Et puis tu sçais qu'il faut, avant qu'on s'achemine,
Sçavoir s'ils ont suyvi le vice ou la vertu.
Or sus! qu'un chacun die ainsi qu'il a vescu ;
Car si avez suyvi, là sus, la voye estroicte,
Je ne vous serai point rigoureux ni moleste ;
Mais au contraire aussi, si avez faict grand cas
Du large et grand chemin, je ne vous faudray pas.
Sus! dites, en deux mots, vostre nom, vostre vie.

Alexandre

Puis qu'il faut (mal heureux) que le tout je vous
Sur terre on m'appelloit Alexandre le grand, [die,
Seul monarque et seigneur du monde entièrement.
Las! au péché d'orgueil et d'ambition vaine,
J'ay du tout mis mon cœur, mon labeur et ma
Je te prie, Charon, traicte moy doucement. [peine.

Charon

Nous verrons que sera; tais toy pour le présent.
Vous, déclarez aussi le tout, sans menterie.

Mahomet

Las! Je suis Mahomet qui, au péché d'Envie,
Ay principalement mon esprit appliqué.

Néron

Néron

Et moy, je suis Néron qui n'ay, là sus, manqué
D'exercer cruauté, fureur, cholère et ire.

Epicure

Je suis Epicurus, qui ay bien osé dire
Que le souverain bien consiste en volupté;
Qu'il falloit librement, en toute oysiveté,
Boire, manger, jouer, estant l'âme mortelle.

Crésus

Moy, Crésus, ay suyvi l'avarice cruelle;
Je me suis adonné, tant d'âme que de corps,
Per fas et per nefas, à cumuler thrésors,
Pour avoir le renom du plus riche du monde.

Héliogabale

Moy, Héliogabale, infâme et très-immonde,
Ay esté un prodigue, un gourmand et glouton.

Sardanapale

Je suis Sardanapale en qui, outre raison,
A luxure règné et volupté charnelle.

Mercure

Vous êtes en dangier qu'une peine éternelle
Ne soit la récompence et guerdon de tels maux.
Mais je remets cela aux Juges infernaux. [âmes.
Despeschons nous, Charon; passons soudain ces

Charon

Je ne veux pas passer ces pécheurs tant infâmes,
Qu'ils n'ayent, tout premier, posé leur vestement.
Tu sçais que mon bateau est foible par devant,
Qu'il est tout crevassé et en bien pouvre terme.
Sus! sus! mettez à bas le Royal diadême,
Le sceptre Impérial et vos habits pompeux.

Alexandre

Alexandre

Comment ! amy Charon, tu es bien rigoureux ;
N'as-tu point de respect aux grands Roys et Mo-

Mercure [*narques ?*

Puisqu'avez tous passez entre les mains des Parques
Vos grandeurs, vos honneurs, dignitez et estats
Ne vous peuvent servir d'un seul festu çà bas.
C'est la seule vertu qui a, çà bas, puissance.
Ne pensez point que vous, qui avez faict offense
Contre les puissants Dieux, ne soyez point punis.

Charon

Ça, ça, meschans pécheurs, despouillez ses habits.
Baillez ces sceptres cy, ces carcans et couronnes ;
Vous verrez que tantost les Furies félonnes
Vous manieront bien autrement que nous deux.

Mahomet

Las ! vous estes par trop envers nous maulpiteux !

Néron

Amis, vous ne devriez nous faire un tel outrage.

Epicure

Las ! nous voicy réduicts en bien pauvre équipage !

Crésus

Que sera-ce de nous ! ô Dieu, quel desconfort !

Héliogabale

Las ! qu'on doit bien penser nuict et jour en

Sardanapale [*la mort.*

Nous souffrons tout cecy pour nostre meschantise.

Mercure

Or bien les voilà tous maintenant en chemise.
Despeschons nous, Charon ; passons les vistement.

Charon

Sus! entre le premier, Alexandre le grand ;
Tu es tant amateur d'honneur et vaine gloire.

Alexandre

Si veux te déporter, Charon, de cest affaire,
Nous te ferons présent de grand'somme d'argent.
Laisse nous vivre en paix en ce port seulement,
Et rends nous nos habits ; aye de nous pitié.

Charon

Sçavez vous pas, ô fols, qu'avez perdu la vie,
Et que vous n'avez pas un seul festu vaillant!
Vous n'estes rien qu'esprit vagabond et volant ;
Vous estes desnuez de puissance mondaine.

Alexandre

Puisqu'il faut, ô Charon, endurer ceste peine,
Rend moy mon diadème et sceptre impérial.
Possible, ayant cela, le grand juge infernal
Envers moi usera de faveur et de grâce.

Mercure

Tu pence que, cy bas, ta grandeur et audace
Te pourra exempter de peine et de tourment.

Charon

Non, non, il ne faut point penser aucunement
Que les Juges d'Enfer respectent la personne.
Il n'y a ny grandeur, ny sceptre, ny couronne
Qui les sçeut seulement d'un seul point altérer.
Sus, Alexandre! avant tu dois premier entrer ;
Ne pense plus aux biens et grandeurs de la terre.

Alexandre

A Dieu les grands honneurs que j'ay acquis par
A Dieu en général tout le monde glissant [guerre;

Duquel seul j'ay esté le monarque puissant,
Et auquel j'ay vescu en grand'magnificence.

Mahomet

A Dieu mes grands moyens, mon crédit et puissan-
Ma subtile imposture et mon faux Alcoran. [ce,

Néron

Moy empereur Néron, furieux et sanglant,
Me faut-il délaisser mon ire et tyranie!

Epicure

A Dieu la volupté, la paresse engourdie,
Le boire, le manger et le jeu blandissant.

Crésus

A Dieu mes grands thrésors, mon or et mon argent.
Hélas! qu'il me desplait de les laisser au monde!

Héliogabale

A Dieu les grands plaisirs que je prenois, au monde,
A boire et à manger, tant la nuit que le jour.

Sardanapale

A Dieu le grand plaisir que j'avois en l'amour;
A Dieu vous dis, putains et paillardes infâmes.

Mercure

Or sus! allons, Charon; sus! fais entrer ces âmes;
On les verra tantost bien pleurer autrement.

Charon

De cela ne m'en chaut. Sus! entrez vistement.
Il est bien tantost temps de se mettre en besongne;
Çà qu'un chacun de nous son aviron empoigne.

Ils s'en vont.

ACTE III

Entreparleurs

Mercure,
Charon,
Alexandre,
Mahomet,
Néron,
Epicure,
Crésus,
Héliogabale,
Sardanapale,
Rhadamanthe,
Minos,
Eacus.

Mercure commence,

Or avons nous passé les fleuves infernaux.
Allez rendre raison tant des biens que des maux
Qu'avez, là-haut, commis, quand vous estiez au mon-
Les juges sont là-bas en ceste salle ronde ; [*de ;*
Ne vous estonnez point; que vous sert de trembler?
Allez vous hardiment devant eux présenter ;
Aussi bien il faudra y aller, quoy qu'il tarde.

Alexandre

Hélas! nous nous rendons soubs vostre sauvegarde;
Mercure, s'il vous plait, ne nous délaissez point.

Mercure

Messieurs, il ne vous faut procureur ny tesmoins;
De soy-mesme chacun déclare, en leur présence,
Son mérite et bienfaict ou son mal et offence ;
Allez vous présenter, ne vous tristez point tant.

Charon

Quittons là ces villains, despartons vistement.
Icy, comme tu sçais, n'avons rien plus à faire ;
Laissons les lamenter, pleurer, gémir, et braire.
Pourquoy n'ont ils suyvi le chemin de vertu!

Ils s'en vont.

Alexandre

Voilà un batelier rigoureux et testu.
Sans support ny faveur, faut aller comparoistre.

Mahomet

Pleut à mon Dieu, hélas! que je ne suis à naistre.
J'ay de me présenter grand frayeur et horreur.

Néron

Hélas! pouvre chetif, je tremble tout de peur.

Epicure

Moy, je suis tout confus avec ma grand'science.

Crésus

Je pasme de frayeur, quand aux juges je pense.

Héliogabale

Las! Qui seroit celuy qui ne seroit esmeu?

Sardanapale

Je ne puis en ce faict me rendre résolu.

Alexandre

Rien ne sert nostre pleur, ni nostre doléance;
C'est maintenant trop tard de faire pénitence.
Sus, allons les trouver; les voyez-vous là-bas?

Icy les trois Juges se trouveront assis au bout de l'eschauffaut.

Rhadamanthe

Sus! sus! approchez-vous, avancez vostre pas.
De quoy vous sert, là-haut, d'user de tant de plainctes?
Je vous envoyeray les furies ardentes,
Si ne venez soudain comparoistre en ce lieu.

Alexandre

A l'honneur de Pluton, vostre souverain Dieu,
Ne vous cholérez point contre ses pauvres âmes.

Minos

Vous n'estes plus, ça bas, Empereurs ni gensd'ar- [*mes*
La chance est bien tournée autrement qu'autrefois;
Autant faisons d'estat des Monarques et Roys,
Comme des plus petits et plus pauvres du monde.

Eacus

Ce n'est point icy-bas où fortune seconde
Tantost eslève l'un et l'autre met au bas.
En tous nos faicts et dicts nous usons de compas,
Sans qu'on parle jamais de huictaine ou quinzaine.

Rhadamanthe

Ce n'est point envers nous où la grandeur humaine
Le crédit, la faveur et l'argent corrompt tout;
Nous prononçons arrest, qui est sans fin et bout,
Tout ainsy que le droict et raison le commande.
Nous ne condamnons point avec prix et amende;
La peine que donnons dure éternellement.
Mais que sert de ce faict parler plus longuement?
Sus! dictes en deux mots l'estat de vostre vie.

Minos

Gardez-vous bien surtout d'user de menterie,
Car nous autres sçavons toute la vérité;
Nous lisons dans voz cœurs; ce qu'avez mérité,
Avant qu'icy venez, nous est très manifeste.

Eacus

Ont ne fait point cy bas de procès ny d'enqueste;
L'on y est dépesché presque tout à l'instant.

Pour ce donc, en deux mots dites hastivement
Vostre nom, vostre estat et cours de vostre vie.

Alexandre

Puisqu'il faut, maugré moy, que le tout je vous die,
Je suis nommé de tous Alexandre le grand.
C'est moy qui ay voulu avoir entièrement
Du monde universel le régime et la charge.
Las! pauvre j'ay esté, voire dès mon jeune aage,
Enflé d'un fier orgueil et folle ambition.
Je n'ay rien estimé la domination
Du Royaume puissant de Philippe, mon père;
Mais du tout m'efforçant tout le monde conquerre,
J'ay, par divin fatal et sort adventureux,
Presque tout subjugué le monde spacieux.
Hélas! combien de gents, par ma cruelle guerre,
Ont enduré la mort, tant par mer que par terre!
Las! combien de pays et Royaumes puissants
Ont esté ruynez par mes cruels tyrans!
Combien ay-je, hélas! fait renverser de villes,
Ne faisant cas des loix divines et civiles!
Bref, pour ne vous fascher, j'ay tellement vescu
Que du vice maudit j'ay faict pure vertu.
Je me suis dit le fils de Jupiter, grand maistre;
Me suis faict adorer, ainsi qu'un Dieu terrestre.
Enfin, continuant en mon ambition,
J'ay esté, par les miens, mis à mort par poison.
Voilà, Messieurs, en brief, le progrez de ma vie.
Vous aurez, s'il vous plaist, de mon forfaict pitié,
Joinct que de mon péché je suis fort desplaisant.

Rhadamanthe

Nous autres ne sçavons que c'est d'allégement;
Nous n'avons point apprins de faire au pécheur grâ-
De ton superbe orgueil et de ta fière audace, [ce;
Seras à tout jamais en ces Enfers puny,
Selon mon jugement, sans grâce ny mercy.
Tu dois souffrir tourment convenable à ton vice.
Ainsi donc, sans appel, je t'envoye au supplice
Auquel est Sisyphus cauteleux et meschant,
Tousjours, sur un haut mont, tournoyant et portant
Seras un gros rocher; mais tu perdras ta peine.
Car, estant au sommet, retombera en plaine.
Là est Jule Cœsar et le grand Tamburlan,
Menecrate, Xerxes, Annibal, Solyman,
Spurius Melius, Attila et Pompée,
Et Crassus, Marius, tous de ceste menée,
Avec Alcibiade et Dioclétian,
Et Marcus Manlius, Saphor Octavian,
Lépide et Anthonin, et le Tarquin injuste,
Avec dix millions d'autres qui peine triste
Endurent ès Enfers, pour leur orgueil hautain.
Vous, Minos, maintenant suyvant de main en main,
Despeschez le second, qui fait si triste mine.

Minos

Or sus! dy-moy ton nom, ton train, ton origine;
Et puis tu recevras tout ce qui t'appartient.
Comment tu tremble fort! ma foy, je cognois bien
Que tu as perpétré quelque péché horrible.

Mahomet

Mon nom est Mahomet : ô Juge incorruptible,
N'aurez-vous point d'esgard à ma fragilité?
Hélas! j'ay grandement tout le monde infecté,
Par envie maudite et subtile malice.

Minos

Sus! déclare, en deux mots et sans mentir, ton vice;
Icy n'est point le lieu de parler longuement.

Mahomet

Las! ô juste Minos, j'ai troublé grandement
Toute la Chrestienté par art Diabolique.
De l'Eglise de Dieu et la foy catholique
J'ay esté le plus grand et cruel ennemy.
Hélas! par le conseil d'un malheureux banny
Qu'on nommoit Sergius, apostat, hérétique,
J'ay de pièces construict une loy très-inique,
Que l'on nomme Alcoran : lequel est agencé
De diverses erreurs de tout le temps passé.
Puis à la plus grand'part des honneurs de la terre,
Je l'ay faict recevoir par grand'force et grand'guerre.
J'avois une Colombe en telle sorte instruict,
Que je disois à tous estre le sainct Esprit,
Qui venoit m'inspirer; puis, tombant sur la terre,
Du haut mal que j'avois, je leur faisois accroire
Que l'Ange Gabriel me venant révéler
Les grands secrets de Dieu, ne pouvois, sans tumber,
Supporter sa clarté et vision céleste.
Bref j'ay esté, là sus, une cruelle peste
De l'Eglise de Dieu, me disant en tout lieu
Estre le grand mignon et prophète de Dieu.

S'il vous plaict, excusez ma fragile nature.

Minos

Tu as faict plus de tort, de blasphème et injure
Au grand Dieu tout puissant et à sa saincte loy,
Que n'ont faict tous ceux là qu'ont esté devant toy,
Ny possible feront. Doncques pour ton offence,
Il te faut condamner à la plus grand'souffrance
Qui soit en ces Enfers : car tu as excédé
Tous les ſaux imposteurs lesquels t'ont précédé.
Que dites vous de luy, ô Rhadamant très-sage ?

Rhadamanthe

Jamais ne vint cy bas plus meschant personnage.
Il nous faut inventer quelque nouveau tourment ;
Mettons-le entre les mains de Cerberus meschant,
Pour estre dévoré tout ainsi qu'une beste.

Eacus

Dès la plante des pieds jusqu'à sa grosse teste,
Faut que soit tourmenté ce pipeur et larron.
Jettons le dans le fleuve ardent de Phlegeton,
Pour estre là bruslé et consumé sans cesse.

Minos

Il n'y a, en Enfer, lieu de plus grand'angoisse
Qu'est le puy situé au Tartare infernal ;
Là les pauvres damnez endurent plus de mal
Qu'ils ne font autre part, car c'est un puy horrible.

Mahomet

Ne soyez, ô Minos, si cruel et terrible.
A l'honneur de Pluton, vostre souverain Dieu,
Ne me condamnez point en si malheureux lieu.
Hélas! pardonnez moy; faictes moy quelque grâce.

Minos

Puisque tu es, par mort, venu en ceste place

Rempli d'iniquité, tu ne peux recevoir
De nous aucun pardon. Que n'as-tu faict devoir,
Vivant, d'honorer Dieu et la vertu ensuyvre?
Tu as voulu, là sus, selon ton plaisir vivre;
Maintenant recevras ton salaire et guerdon.
Par quoy, pour faire court, dedans ce puy profond,
J'ordonne que sois mis, pour y souffrir sans cesse
Vne très-griefve peine et importable angoisse.
Là sont les grands pecheurs à tout jamais punis;
Là y sont et seront les hérétiques mis;
Là est Nabuzardan, Baltazar, Antioche,
Arrius, Sergius, ton adhérant et proche;
Là est Eunonius avec Sabellius,
Pelagius, Jean Hus et Berengarius,
Tous les Cerdoniens, les Gots, les Donatistes,
Et les Manichéens et Anthopomorphites,
Julian l'apostat, OEcolampadius,
Novatian de Prague avec Zuinglius,
Les Macédoniens et les Anabaptistes,
Tous les Nestoriens et les Nicolaïstes,
Luther, Calvin, Viret, Melancthon et Marot,
Et bref tous ceux qui sont de leur secte et complot.
Sus! Eacus; donnez, sur cest autre, sentence.

Eacus

Or sus! approche toy; dis, sans faire distance,
En deux mots, ce qu'as faict, pour te faire raison.

Néron

Las! je suis le cruel et furieux Néron,

Qui fus faict Empereur en faveur de ma mère. [*lère,*
J'ay, en grand' cruauté, grand' ire et grand' cho-
L'empire gouverné ; donc suis fort desplaisant.

Eacus

Sus! sus! despesche-toy ; dis le tout franchement,
Et garde-toy surtout d'user de menterie.

Néron

Moy-mesme j'ay horreur de racompter ma vie.
Toutesfois, puisqu'il faut le tout vous déclarer,
Je vous prie envers moy de quelque grâce user.
J'ay esté tout premier grand Empereur de Rome,
De tous mes devanciers le plus malheureux hom-
De luxure, avarice et toute cruauté [*me.*
J'ay, à mon (grand) regret, le parangon esté.
Hélas! j'ay fait mourir voire ma propre mère,
Mes deux femmes aussi, ma sœur et mon cher frère,
Sénèque le facond, mon maistre et précepteur,
Et un nombre infini de gents de grand honneur.
J'ay fait mettre le feu dans la ville de Rome,
Que j'ay faict maintenir sept jours, sept nuicts en
J'ay esté le premier et grand persécuteur [*somme.*
Des fidelles Chrestiens de Dieu le créateur.
Bref j'ay esté en tout très meschant et inique,
Très cruel ennemy de la foy catholique.
En fin estant poursuit du peuple vivement,
Je me suis massacré en un lieu très puant.
Hélas! n'aurez vous point pitié de ma personne?

Eacus

Néron, tu recevras ce que le droict ordonne ;
Cy bas on perd le temps de pardon demander.
Pour ce, sans plus icy longuement s'arrester,
J'ordonne que seras, pour ton peché et vice,

Reduict au mesme estat, mesme mal et supplice,
Auquel est Ixion malheureux et meschant.
Attaché tu seras, pieds et mains, fermèment,
Sur un' roüe de fer qui tousjours est ardente,
Aussi semblablement tournoyante et tranchante;
Auquel lieu à jamais grand tourment souffriras.
Là grand nombre de gens en tel estat verras,
Lesquels sont affligez, pour leur cruauté grande:
Premier Astiagès, conducteur de la bande,
Y est avec Sylla, Tybère, Phalaris,
Totilla, Maximin, la Roine Thomiris,
Et Denys le tyran, Caligula, Vitelle,
La fille de Tarquin, Tullie très cruelle,
Commode, Cambisès, aussi Domitian
Et une infinité d'autres que maintenant
Je ne veux racompter pour despescher matière.
Or sus, viens, paresseux qui te tiens là derrière;
Rhadamant, despeschez ce compagnon Cynique.

Rhadamanthe

Or bien dis ton forfaict, scandaleux et inique;
Déclare, en peu de mots, ton estat et ton nom.

Epicure

Je suis Epicurus, homme de grand renom,
Qui me suis adonné à la Philosophie.
J'ay assez, quant à moy, mené austère vie;
Mais, las! mon grand sçavoir ne m'a servi de rien!
Car j'ay en volupté mis le souverain bien,
Estimant faussement que l'âme fût mortelle.
Helas! J'ay bien esté si follastre et rebelle
Que j'ay dict hautement que les Dieux souverains
N'estoient point en soucy des affaires humains.
J'ay incité chacun au peché de paresse,

A jouer et manger et à boire à son ayse.
Bref, sur tous les sçavans, j'ay le plus mal parlé
Et grand nombre de gens à vices incité.
Toutes fois respectant mon estat et science,
Mon renom, mon honneur, esprit et éloquence,
Vous ne devez user envers moy de rigueur.

Rhadamanthe

Icy bas, mon amy, le respect et faveur
N'altère aucunement le bien faict ou la faute.
Un poure charbonnier et un grand Aristote
Sont reçeus icy bas sans nulle acception,
Et reçoyvent tous deux rémunération,
Tout ainsi que le droict et raison le commande.
Donc, en punition de ta faute si grande,
J'ordonne que tu sois puny en ces lieux bas,
A la mesme façon du poure Phlégyas.
Tu seras pour jamais en grand soucy et crainte,
Assis soubs un rocher, craignant d'avoir l'atteinte
De ce pesant rocher, lequel, tousjours tremblant,
Menacera de cheoir sur ton dos promptement.
Là tu y pourras veoir fort grande compagnie
De gents qui ont vescu en paresse endormie.
Là sont les Indiens, les inventeurs des jeux,
Faits-néants et joueurs, les danceurs et les gueux,
Escornifleurs, gourmans, blasphêmateurs, yvrongnes
Qui n'ont eu autre soing qu'à nourrir leurs charongnes.
Bref tu y pourras veoir grand nombre de poultrons
De ruffiens, de coüards, de villains et coyons.
Vous, Minos, despeschez cest autre personnage.

Minos

Sus! viens, approche-toy; dis, en peu de langage,
Quel tu es, qu'est ton nom et comment as vescu.
As tu suyvi le vice ou la belle vertu?
Dis-le tout franchement, sans fard et tromperie.

Crésus

Minos, je suis Crésus, le grand Roy de Lydie,
Qui, en ce grand peché d'avarice maudit,
Ay du tout adonné mon malheureux esprit.
J'ay assèmblé thrésors en si grand'abondance
Que j'ay acquis le bruict d'avoir plus grand'finance
Que Monarque ny Roy qui fut en mon vivant.
Hélas! je me disois heureux entièrement,
D'autant qu'on m'estimoit le plus riche du monde:
Mais las! en peu de temps fortune vagabonde
Me mist entre les mains de Cyrus, Roy puissant;
Donc bien peu s'en fallust que, par feu ravissant,
Avec tout mon vaillant, ne perdisse la vie.
Toutes fois ce bon Roy, usant de courtoisie,
Pour m'avoir veu nommer le très-sage Solon,
Lequel m'avoit prédit ma désolation,
Usa, en mon endroit, de faveur et de grâce.
Ainsi, ô bon Minos, usez, en ceste place,
D'amour et de douceur, veu que j'ay esté Roy.

Minos

Nostre prince Pluton se vengeroit sur moy,
Si j'avois, d'un seul mot, corrompu la justice.
Ainsi donc, en deux mots, pour ton énorme vice,
Je t'envoye au tourment de Tantale inhumain,
Pour à jamais pâtir tant la soif que la faim.
Jusqu'au menton seras dedans l'eau blandissante,

Sans

Sans pouvoir mitiguer ta soif aspre et ardente.
Aussi pareillement dessus ta teste auras
Des fruicts, desquels ta faim contenter ne pourras:
C'est la punition qui est propre à ton vice.
Tu y verras plusieurs réduicts à tel supplice:
Premier Domitien, Mydas et Commodus,
Et Tibère Cœsar, Archeloüs, Polistus,
Aussi Pygmalion, Caligule, Maurice,
Avec Polinestor, Caliphe Roy de Perce,
Cassius, Licinus et le Roy Darius,
Hermocrate, Angelot et le consul Crassus.
Bref un nombre infini sont là en tel supplice,
Pour avoir embrassé le peché d'avarice.
Vous, prudent Eacus, despeschez son suivant.

Eacus

Approche toy de moy et dis fidèlement
Ton nom, ta qualité, ton estat et ta vie.

Héliogabale

Je vous diray le tout, ayez de moy pitié;
Messieurs, il vous plaira me vouloir pardonner.

Eacus

Icy n'est point le lieu où il faut lanterner;
Parle; l'on te fera bonne et briefve justice.
Tu vois bien qu'ici bas ont rejecte le vice
Et y faict-on grand cas de la belle vertu.

Héliogabale

J'ay honte racompter ainsi que j'ay vescu.
Heliogabalus tout premier l'on me nomme,
Très-indigne Empereur de la ville de Rome.
Las! presque en tous pechez j'ay esté obstiné;
Mais principalement mon cœur s'est adonné

A prodi

A prodigalité, luxure et gloutonnie.
Las! j'ay mené, là sus, une exécrable vie.
J'ay esté desbordé en meubles et habits ;
Mon cas n'estoit que pourpre, or, perles et rubis.
Pour pouvoir contenter ma gloutte gourmandise,
Il me falloit trouver viande rare et exquise ;
De manger un Phœnix j'ay désiré bien fort ;
Pour un chacun repas, bien soixante marcs d'or
Despendois pour le moins, quelquefois davantage.
S'il falloit, mot à mot, raconter le mesnage,
Le train que j'ay tenu, les maux que j'ay commis,
Hélas! il me faudroit des jours bien cinq ou six.
Enfin l'on m'a tué comme très-meschant homme
Traîné mon sale corps par tous les coings de Rome,
Et puis finalement dans le Tybre jetté.
Voilà comme l'on m'a, pour mes forfaicts, traicté.
Hélas! n'aurez vous point pitié de ma personne.

Eacus

Pour tes si grands excez, tout maintenant j'ordonne
Que tu sois à jamais réduict à tel tourment
Auquel est Titius, pour son forfaict meschant.
Selon mon jugement, tel tourment et supplice
Conviendra proprement à ton forfaict et vice.
A jamais tu seras sur la terre estendu ;
Et ton foye immortel, par un Vaultour beccu,
Sera rongé, mangé d'une estrange manière,
Sans pouvoir ta douleur appaiser par prière.
En tel estat verras Daire, Xerxès, Pythus,
Marc Anthoine, Esopus, Septimus Severus,
Cleopatra, Getta, Caïn le filz de Cyrille,
Andebout, Jovian, Maximin et Luculle,

Denys, Héracleos, et le jeune Denys,
Vitellius, Spinter, Philoxène, Louïs
Prélat de Magdebourg, et un Pierre Ruere ;
Muleasses le Roy n'est point mis en arrière.
Bref, grand nombre verras de gloutons et gour-
De prodigues, pompeux, délicats et friands. [mans
Rhadamanth', c'est à vous à despescher cest autre.

Rhadamanthe

Ils sont par le Dieu, Dis, si meschants l'un que l'au-
Je croy que cestuy-cy les esgalera bien. [tre ;
Or sus ! approche toy ; dis, en deux mots, le bien
Ou le mal qu'as commis, quand tu estois en vie.

Sardanapale

Las ! Je me fasche bien qu'en telle compagnie
Il faille descouvrir mes exécrables maux.

Rhadamanthe

Dis seulement le tout ; en ces lieux infernaux,
L'on ne doit altérer son faict d'une voyelle.

Sardanapale

Je ne mentiray point : Je suis Sardanapale,
Roy des Assyriens, qui, pour le faire court,
Ay adonné mon cœur à tout charnel amour.
J'ay si fort caressé ce peché très-infâme,
Que mesme, me vestant en propre habit de femme,
Je fréquentois tousjours avecques les putains,
Des actes commettant horribles et villains,
Voire mesme filois de la pourpre avec elles,
Tant estois-je jaloux et amoureux d'icelles.
Enfin par mes subjects vivement pourchassé,
Ayant en mon palais mes thrésors amassé,
Avec ma propre femme et toutes mes putains,

Je me fis là brusler, pour ne tomber ès mains
De mes dits ennemis. Voilà en brief ma vie.
Hélas! N'aurez-vous point de mon forfaict pitié?
N'usez point envers moy, s'il vous plaist, de ri-
Rhadamanthe [*gueur.*

Puis qu'en femmes tu as addonné tout ton cœur,
J'ordonne que sois mis avecques les Bélides,
Pour souffrir à jamais, cy-bas, peines languides.
Là estant, près d'un puy, dispost et retroussé,
T'efforceras remplir un grand tonneau percé;
Mais hélas! autant d'eau que tu y pourras mettre
Se respandra soudain par les troux et fenestre.
Là Lamie verras, Flore, Laïs, Plangon,
Avecques des paillards et putains à foison;
Le Roy Teundezille avec Appie Claude,
Childeric, Roderic et le Roy Rodaalde;
Jean, conte d'Armignac, et le Duc Maria,
Jean Case, les Daunoy; plusieurs autres y a,
Comme Pierre Louis, qui fut Duc de Plaisance;
Abusahid, Pyrrhus, qui tous sont de la dance;
Sigismond, Malateste, Adrian, Boleslas,
Demetrius, Xerxes; Procule n'y faut pas.
Bref, un nombre infiny sont en telle gehenne,
Sans pouvoir mettre fin à leur labeur et peine.
Or sus! allez vous en chacun en son quartier.

Alexandre

Las! Juges souverains, nous voudrions vous prier
De vouloir pardonner nostre forfaict immonde.
Permettez, s'il vous plaict, que retournions au mon-
Et, à nostre pouvoir, en suyvrons les vertus. [*de;*

Rhadamanthe

Puisqu'une fois, par mort, estes cy-bas venus,
Il ne faut point penser de retourner en terre ;
Il n'y a si grand Roy, ny si grand chef de guerre
Qui puisse aucunement de ces lieux eschapper.

Alexandre

Pourquoy ne pourrons nous aussi bien évader
Comme fit ce Troyen et vaillant duc Ænée,
Aussi Pirythoüs et son amy Thésée,
Hercules et Juno et la belle Pallas,
Qui sont tous autres fois venus en ces lieux bas
Et s'en sont retournez, sans avoir mal, au monde ?

Minos

Il ne faut, mon amy, qu'en iceux tu te fonde,
Car ils y sont venus par le moyen des Dieux.
Æneas fut conduict en tous ces divers lieux
Par la docte Cumée et divine Sybille.
Quant à Pirythoüs et Thésée l'agile,
N'eut esté le secours d'Hercules, puissant Dieu,
Ils ne fussent sortis de ce terrible lieu.
Si Junon et Pallas et Hercule invincible
Ont aussi esté là, il leur est bien loisible ;
Les Déesses et Dieux ont entrée par tout.

Eacus

Or sus ! sortez d'icy ; qu'on ne dise plus mot ;
De rien ne peut servir tel propos et langage.

Alexandre

Las ! moy, qui ay esté si vaillant personnage,
Et aussi tous ceux cy, n'aurons nous point crédit
De n'estre au moins punis selon nostre délict ?
Voulez-vous point user, en nostre endroict, de grâ-
Rhadam [*ce?*

Rhadamanthe

Sus! Sus! maudits vilains, sortez de ceste place.
Trop griefvement avez, ès sept pechez mortels,
Offencé les grands Dieux, puissants et immortels;
L'object et parangon vous estes de tout vice.

Minos

Messieurs, je suis d'avis d'aggraver leur supplice,
Puisque tant instamment, contre droict et raison,
Ils veulent recevoir, de nous, grâce et pardon:
Songeons quelque tourment et violente geine.

Eacus

Pour les combler du tout en douleur et en peine,
Je trouverois fort bon (et sauf meilleur advis)
Qu'outre le grief tourment auquel ils sont soubmis,
Ils fussent condamnez, par seconde sentence,
A ne boire de l'eau du fleuve d'oubliance.
Cela leur causera très-grande affliction,
Quand auront de là sus la recordation.
Pensez y, mes amys; cela me semble juste.

Rhadamanthe

Vrayement c'est bien dit; sans plus grande pour-
Il est ainsi conclu par nous entièrement. [suyte,
Pour le certain voilà le plus cruel tourment
Qu'on ne sçauroit jamais excogiter, ny dire.

Minos

Ils le méritent bien et voire encore pire,
Car ils ont surpassé leurs devanciers en mal.

Eacus

Or sus, allez vous en au Tartare infernal;
Ne pensez plus d'avoir aucun pardon, ny grâce.

Rhadamanthe

Marchez, villains ; marchez, sortez de ceste place;
Que vous sert le trembler, le gémir et pleurer?

Minos

Les furies nous faut promptement appeller ;
Autrement ces villains n'iront en leur supplice.
Vous sçavez bien que c'est leur estat et office
De tourmenter, çà bas, les malheureux pecheurs.
Or sus! sortez d'Enfer, ô très-cruelles sœurs,
Tisiphone, Alecton et vous aussi Mégère ;
Venez, dis-je, venez en fureur et colère
Empoigner ces villains qui ont tant faict de mal.

Icy les Furies viendront avec fouëts et torches, et l'on fera quelque feu et pets avec poudre.

Tisiphone

Du Tartare profond, ténébreux, infernal,
Nous avons entendu vostre voix menaçante.
Sus, dites, qu'i a il ? S'il faut que l'on tourmente
Quelcun, on le fera sans grâce ny mercy.

Eacus

Empongnez moy fort bien les sept qui sont icy.
Ils ont vescu là haut en tout péché et vice
Et sont morts obstinez en leur caute malice ;
Ne les espargnez point ; ainsi nous l'ordonnons.

Tisi

Tisiphone

Comment donc espargner! C'est ce que demandons.
Mais quel est vostre arrest? Vont-ils en mesme peine?

Rhadamanthe

Non. Celuy que voilà, qui est le capitaine,
A esté condamné au grief tourment et mal
De Sisyphe malin; et au puy infernal
Est mis, par nostre arrest, cestuy-cy le deuxième.
Au tourment d'Ixion doit aller le troisième;
Et le quatrième après s'en va vers Phlegyas.
Le cinquième suyvant d'aller ne faudra pas
Vers Tantale altéré. Droict ira le sixième
Au tourment de Titie; et mettrez le septième
En la peine et tourment des Danaïdes sœurs.
Ne les espargnez point, car ce sont grands pecheurs.
Outreplus, pour autant qu'ils nous ont faict instan-
Ils ne boiront de l'eau du fleuve d'oubliance. [ce,
Pensez en tout cela; faictes vostre devoir.

Les Juges s'en vont.

Tisiphone

Or sus! marchez, vilains; descendez au manoir
De l'Enfer ténébreux, odieux et horrible.

Alexandre

A Dieu pour tout jamais mon orgueil contemptible!

Mahomet

A Dieu mon grand pouvoir et grande authorité!

Néron

A Dieu ma grand'fureur, mon ire et cruauté!

Epicure

A Dieu ma volupté, mon plaisir et liesse!

Crésus

A Dieu mes grands thrésors et ma vaine richesse!

Héliogabale

A Dieu ma gourmandise et prodigalité!

Sardanapale

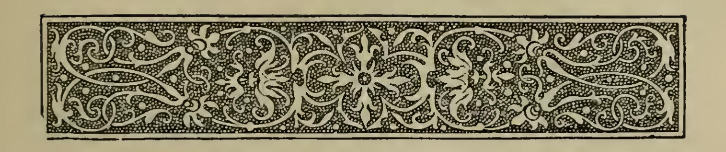
A Dieu ma paillardise et ma lubricité;
Que maudit soit le jour auquel je vins à naistre!

Tisiphone

Sus! entrez au chemin qui tire à main senestre;
Là est vostre quartier et vostre rendez-vous.
Sus! mes sœurs, commençons à les tuer de coups.

Icy les battront.

Acte



ACTE IIII

Entreparleurs

Mercure,
Charon,
Diogènes,
Codrus,
Socrates,
Solon,
Pertinax,
Pythagoras,
Hyppolyte,
Rhadamanthe,
Minos,
Eacus,

Mercure commence,

Or sommes nous au port du fleuve d'Acheron.
Il nous faut appeller le passager Charon ;
Car, sans luy, ne pouvons aller au lieu des Mânes.
Holà, rude Charon, viens t'en passer ces âmes :
Jamais, à mon retour, je ne te trouve icy.

Charon

Tu es le bienvenu, Mercure, mon amy.
J'admire grandement ta grande diligence.
Il me semble qu'à voir la mine et contenance
Des esprits que voicy, qu'ils n'ont point offencé
Comme les autres sept que nous avons passé.
Que vous en semble-il, mon bien aymé Mercure ?

Mercure

Ceux-cy ont du tout mis leur soucy et leur cure
A vivre sainctement et suyvre la vertu.
Chacun d'eux franchement est avec moy venu,
Sans se faire traîner, ny sans aucune plaincte.

Charon

Or, avant que passer, dites (Messieurs) sans feincte
Vostre nom, vostre estat, vostre profession.
Icy n'est point le lieu d'user de fiction,
Car les Dieux infernaux ont de tout cognoissance.

Diogènes

Quand à moy, je n'ay point remord de conscience.
Je suis Diogénès Cynique, en vérité,
Qui ay vescu, là sus, en toute humilité,
Rejettant les grandeurs et richesses du monde.

Codrus

Je suis le Roy Codrus qui, sur la terre ronde,
Ay chéri tellement l'amour et charité
Qu'à la mort librement je me suis présenté,
Pour le salut des miens, aussi de ma patrie.

Socrates

Moy, je suis Socratès, qui ay toute ma vie,
Esté très patient, vertueux et prudent.

Solon

Et moy, je suis Solon, très sage et diligent,
Qui ay des sainctes loix ordonné sur la terre.

Pertinax

Moy, je suis Pertinax, qui ay tousjours fait guerre
Au vice d'avarice et prodigalité.

Pythagoras

Et moy, Pythagoras, ay du tout résisté
A ce vilain peché de gueule et gloutonnie.

Hypolite

Et moy, Hyppolytus, n'ay jamais eu envie,
Sinon d'entretenir la saincte chasteté.

Mercure

Mercure

Charon, voicy des gents qui ont tous mérité
D'estre reçeuz, ça bas, en grand magnificence.

Charon

Je n'ay point entreprins de leur faire nuisance;
Ains je veux les passer très-amiablement
Et ne prendray d'iceux tribut ny vestement;
Car les gens vertueux ont, çà bas, privilége,
Et si ne leur faut point de caution ny de pleige;
Leur louable vertu de tout les affranchit.

Mercure

Or sus donc! despeschons, allons, c'est assez dict.
Messieurs, entrez, sans peur ny crainte, dans la barque;
Il n'y a si grand Roy, si grand prince et Monarque,
Lequel ne soit contraint d'y entrer, estant mort.

Charon

Quand à vous, mes amys, l'on ne vous fera tort;
Ce n'est qu'aux vitieux à qui l'on fait outrage.
Entrez y hardiment, ne perdez point courage;
Bien tost vous en irez au champ Elysien.

Diogènes

Certes, amy Charon, nous n'avons peur de rien,
Car de vice et peché ne nous sentons coulpables;
Les juges infernaux, justes et équitables,
Useront envers nous d'équité et raison.

ACTE

ACTE V

Entreparleurs

Mercure,
Charon,
Diogenes,
Codrus,
Socrates,
Solon,
Pertinax,
Pythagoras,
Hippolyte,
Rhadamanthe,
Minos,
Eacus.

Mercure commence,

Or nous voicy passez; retire toy, Charon.
Je m'en vay promptement ces sept âmes conduire
Devant les Présidents de l'infernal Empire.
Allons, suivez, Messieurs; surtout n'ayez point peur.

Icy les Juges se trouveront au bout
de l'eschauffaut.

Rhadamanthe

Messieurs, je vois venir Mercure conducteur;
Il se faut disposer et mettre en ordonnance.
Il ameine avec luy d'âmes en abondance;
Il les faut promptement et soudain despescher.

Minos

Or sus! Messieurs, avant! ne craignez d'approcher;
Venez rendre raison du temps de vostre vie.

Mer

Mercure

Messieurs, ayez esgard en ceste compagnie.
Il n'y en a pas un qui n'aye bien vescu,
Et qui n'aye suyvi le chemin de vertu.
Ils sont dignes d'avoir quelque grand récompence.

Eacus

Certes, à contempler leur face et contenance,
Ils sont, à mon advis, contraires entièrement
Aux sept qui sont venus devant nous maintenant ;
Ils seront envoyés en un lieu de plaisance.

Mercure

Il n'est pas de besoing de faire grand instance ;
Vous les despecherez, s'il vous plaist, promptement.

Rhadamanthe

Combien que cognoissons leur cœur parfaictement,
Si est-ce (pro formâ) *que chacun doit, au pire,*
En peu de mots, son nom et sa qualité dire ;
L'un après l'autre donc, déclarez vostre faict.

Diogènes

Je suis Diogenès, Philosophe parfaict,
Qui n'ay point fait de cas de la grandeur humaine.
J'ay blasmé grandement la richesse mondaine,

Les

Les délices hay et folle volupté.
J'ay, sur toutes vertus, aimé l'humilité,
Chéry la pauvreté, la bonté et science.
Je me suis contenté de faire demeurance,
Au lieu d'un grand palais, dans un tonneau de bois.
J'ay bravé les Seigneurs, les Empereurs et Roys;
Mesme je n'ay point craint le Monarque Alexandre.
Pour endurcir mon corps à toute peine prendre,
D'un habit, jour et nuict, je me suis contenté;
De grossiers aliments je me suis sustenté;
Je ne me suis fasché de coucher sur la dure,
Autant le temps d'esté comme de la froidure.
Pour mon puissant cheval un gros baston j'avois;
Pour ma couppe d'argent, une escuelle de bois;
Et, pour garde-menger, la besace coquine;
Les champs et carrefours me servoient de cuisine.
Bref j'ay de la fortune évité tous les biens.

Codrus

Messieurs, je suis Codrus, Roy des Athéniens,
Qui, pour un vray amour, charité et bon zèle,
Ay enduré la mort, pour mon pays fidèle.
Ayant sçeu que l'oracle avoit dict et promis
Aux Thraces belliqueux, nos cruels ennemys,
Qu'ils obtiendroyent sur nous la victoire asseurée
Si de moy, leur bon Roy, la vie estoit sauvée,
Soudain, changeant d'habit, en leur camp furieux
Je les vins aggresser de propos oultrageux;
Mesme je mis à mort l'un de leur compagnie.
Donc, estant incogneu, je perdis là la vie,
Estant

Estant de plusieurs coups vulnéré sur le champ.
Lors eux, par ce moyen, perdirent, quant et quand,
Leur espoir asseuré d'emporter la victoire.

Socrates

Moy, je suis Socratès, philosophe notoire,
Qui ay tousjours esté d'un cœur ferme et constant.
Je ne me suis troublé par aucun accident; [tance.
Tousjours en mesme estat l'on m'a veu sans doub-
J'ay, sur toutes vertus, fort aimé patience;
Jamais d'outrage et tort je ne me suis vengé.
A tout droict et raison tousjours me suis rengé,
Comme le requérant l'art de Philosophie.
Aux sept arts libéraux j'ay appliqué ma vie;
Mesmement j'ay voulu, estant devenu vieux,
Apprendre la musique et chant mélodieux.
Bref, j'ay vescu, là sus, sans rigueur ny oppresse.

Solon

Messieurs, je suis Solon, l'un des sages de Grèce
Qui, voulant empescher que le vice n'eût lieu
Et faire que l'honneur fût rendu au vray Dieu,
Aux bons Athéniens ay donné loix humaines,
Et celles de Dracon, rudes et inhumaines,
Réformé, tellement que le peuple et Sénat
Ont des loix et de moy fait grand cas et estat.
J'ay surtout caressé labeur et diligence
Et abhorré du tout paresse et négligence.
J'ay soustenu doubteux de fortune le fort,

Dit

Dit l'homme estre heureux jusqu'au jour de sa mort.
Crésus, le riche Roy, confirmera mon dire.

Pertinax

Moy, je suis Pertinax, gouverneur de l'Empire,
Qui ay sur tout aymé la libéralité.
Si tost que je fus mis en telle authorité,
Ne me voulant monstrer ny avare, ni chiche,
Les terres, qui estoyent et vagues et en friche
En tous mes grands païs, je donnay purement
A ceux qui les voudroyent cultiver seulement.
Outre-plus, pour dix ans, de tailles et subsides
J'exemptay librement les laboureurs très-rudes;
J'aboly la gabelle et le péage renté,
Toute entrée, tout port de rivière ou cité;
Bref, je ne voulus point user de tyrannie,
Mais, en tout et partout, d'amour et courtoisie,
De libéralité, charité et douceur.

Pythagoras

Je suis Pythagoras, Philosophe d'honneur,
Qui à sobriété et honneste abstinence
Me suis habitué, voire dès mon enfance.
D'eau, pain, herbes et fruicts je me suis contenté,
Et à vivre en tel poinct j'ay chacun incité.
Par mon authorité, du pays d'Italie
Je fis cesser du tout luxure et gloutonnie.
J'ay esté tant humain et affable en tout lieu
Que chacun me tenoit ainsi qu'un petit Dieu.
Bref, j'ay esté, là sus, en grand prix et estime.

Hippol

Hippolyte

Hippolyte je suis, mis en ordre septième,
Qui ay sur tout aymé l'honneur et chasteté.
De Phèdre, ma marastre, ay esté incité
Pour inceste commettre, estant absent mon père.
Donc, pour n'avoir voulu à son plaisir complaire,
Par elle, à son retour, fus à tort accusé
D'avoir poursuy tel cas, comme fol incensé.
Par quoy, pour éviter la fureur de mon père,
Qui foy légièrement adjoustoit à ma mère,
Estant bien adverty qu'il s'en vouloit venger,
Je me mis promptement en un chariot léger,
Du quel, par cas fortuit, estant jetté par terre,
Mes chevaux estonnez me firent telle guerre
Qu'en pièces je fus mis, non pour avoir mal faict.
Je vous promets, Messieurs, que je suis sans forfaict,
Et que jamais n'ay eu compagnie de femme.

Mercure

Messieurs, voicy des gents sans reproche et diffame;
Ils méritent fort bien d'estre en lieu de repos.

Rhadamanthe

Ayant bien entendu tous leurs dicts et propos,
Voyant que ce sont gents lesquels, de leur puissance,
Aux sept pechez mortels ont faict grand' résistance,
J'ordonne qu'ils seront conduicts, tout maintenant,
Aux champs Elisiens, pour éternellement
Y recevoir plaisir, aise, soulas et joye.

E Mercure

Mercure, sur le champ, suyvant la droicte voye,
Ces âmes conduisez au lieu des bien heureux.
Là, mes amis, serez repeuz, avec les Dieux,
Du Nectar précieux, de la saincte Ambrosie,
Boire et manger divin dont l'âme est ressasie,
Exemptez de tristesse et de peine et tourment.

Minos

Allez, amis, allez en ce lieu très-plaisant,
Où tousjours le printemps d'éternelle verdure,
Orné de toutes fleurs et de fruicts chargé, dure;
Où des chesnes cavés se distille le miel,
Et où, sans nulle fin, chet la manne du Ciel;
Où tousjours un zéphire, en ventelant, recrée
Les âmes des heureux d'une fraischeur succrée;
Où de toutes couleurs on apperçoit les prez,
Estants, par tous endroicts, gayement diaprez;
Où Flore, de ses doigts mollets, entortillonne
Les beaux chappeaux de fleurs qu'oisive elle façonne,
Cher présent de ceux là qui, pour leurs faicts et biens,
Sont entrés, bien-heureux, aux champs Elysiens,
Où les gays oysillons, aux verdoyants boccages,
Vont tousjours desgoisants, à l'envi, leurs ramages;
Bref, où sont tous plaisirs, soulas et passe-temps.

Eacus

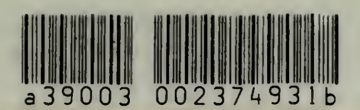
Allez, mes bien aymez, posséder pour tout temps
Les champs Elysiens, où liesse infinie
Ne peut point prendre fin; où aussi l'harmonie

De

De la douce musique et mélodieux son
Y recrée chacun. Là verrez Apollon,
Marsyas et Doriq, Amphion, Timothée,
Aussi semblablement des Muses l'assemblée,
Et de leurs instruments vous entendrez les sons,
Les mesurez accords et divines chançons.
C'est là, c'est là où est la joye inviolable,
Où la vie est tousjours plaisante et aggréable.
Là l'extrême chaleur ne fit jamais accez,
Et n'y vit-on jamais de froid ny chaud excez.
Là de pluye ou verglats, de neige ou de gelée
N'y peut-on voir jamais la verdure souillée.
Là les nues, brouillats et vents impétueux
N'empeschent point de voir les hauts et plaisants
Là l'orage bruyant ni l'esclatant tonnerre [cieux.
N'y foudroya jamais les beaux fruicts de la terre;
Bref, toutes choses sont plaisantes en ce lieu.

Rhadamanthe

Or sus, Messieurs, à Dieu et de rechef à Dieu.
Allez, à tout jamais, en pleine jouissance [sance;
Des grands biens éternels dont les Dieux ont puis-
Aux champs Elysiens serez les bienvenus;
Car vous estes aornez de divines vertus.
Là, verrez clairement tous les Dieux et Déesses,
Les Sybiles aussi, chastes devineresses,
Philosophes prudents et Poëtes sacrez,
Et un nombre infiny d'esprits qui son entrez
En ces lieux bien heureux, par vertu et justice.


a39003 002374931b